

N° 142

AVRIL 2006

7,50 €

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION



Après Porto Alegre,
quel avenir pour l'œcuménisme?

9^e assemblée du COE

Avril 2006 • numéro 142

Unité

DES CHRETIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :

Michel Mallèvre

Secrétaire de rédaction :

Catherine Aubé-Elie

Composition, maquette, gravure :

BAYARD SERVICE

Parc d'activités du Moulin - Allée Hélène Boucher

BP 200 - 59118 WAMBRECHIES

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE

Parc d'activités Les Oiseaux - Rue des Colibris

BP 79 - 62302 LENS Cedex

N° C.P.P.A.P. 0909 G 82028

ISSN 1248 9646

Comité interconfessionnel de rédaction :

Gill Daudé, David Houghton

Michel Mallèvre,

Grigorios Papathomas, Irène Soetaert

ABONNEMENTS

Tarifs applicables en 2006

France et Union Européenne

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Simple : 25 €
- Soutien : 36 €
- le numéro : 9,40 € (dont port 1,9 €)

Pour la Belgique s'adresser à

Communauté de la Résurrection,

B 5 020 Vedrin-Namur.

C.C.P. 000 - 1 410 048 56

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,

Revue Unité des Chrétiens

12 - 82 343 - 6

- Simple : 45 FS (port inclus)

Autres pays

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Abonnement : 28 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

Photo de couverture :

*Les stewards autour de Sam Kobia et Aram 1^{er}
à Porto Alegre*

Photo Paulino Menezes/WCC

EDITORIAL

3

- L'ESPERANCE ŒCUMENIQUE EN FÊTE !

P. Michel Mallèvre

ACTUALITE ŒCUMENIQUE

4

- VERS LE TROISIEME RASSEMBLEMENT ŒCUMENIQUE EUROPEEN
- ASSEMBLEE GENERALE DE LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE

DOSSIER 6

APRES PORTO ALEGRE, QUEL AVENIR POUR L'ŒCUMENISME ?

- LE COE : FAITS ET CHIFFRES
- MESSAGE DE LA 9^e ASSEMBLEE
- DEUX REGARDS DE FEMMES
Sœur Anne-Emmanuel, Amparo Beltran
- UN REGARD PROTESTANT
Pasteur Jean-François Collange
- FORTE PARTICIPATION ORTHODOXE
P. Job Getcha
- EN PARCOURANT LES DOCUMENTS DE L'ASSEMBLEE
P. Michel Mallèvre
- PENTECOTISTES : LES GRANDS ABSENTS ?
- VERS UN FORUM CHRETIEN EN 2007

"GRANDS TEMOINS"

28

- LE PASTEUR MARC LIENHARD
Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITE

31

FICHES BIBLIOGRAPHIQUES

UNITE DES CHRETIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS

Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

e-mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

<http://loecumenisme.ccf.fr>



Père Michel MALLÈVRE

L'espérance œcuménique en fête !

Le Conseil œcuménique des Eglises a-t-il encore un avenir ? La question peut sembler impertinente à l'égard de cette vénérable institution qui a porté la quête de l'unité des chrétiens depuis plus d'un demi-siècle, et accompagné ses mutations. Et pour tant ! Le très faible écho donné à cet événement dans les médias occidentaux n'est-il pas le signe d'un déclin ? Interrogé par un journaliste allemand sur cette discrétion, Aram Ler eut sans doute beau jeu de répondre qu'il préférerait que l'on parlât de Jésus. Il n'empêche : le silence des médias est inquiétant, et semble relayer les critiques des déçus de l'œcuménisme qui fustigent le "machin". Lorsqu'en 1920 le Patriarcat de Constantinople invitait les chrétiens à mettre en place, pour leurs Eglises, une instance semblable à la Société des Nations, il portait un regard prophétique sur le développement du mouvement œcuménique. Mais précisément, la SDN a vite sombré, et son héritière, l'ONU, est bien malade. En appelant au soutien de la réforme de cette dernière, le COE ne regarderait-il pas avec inquiétude son propre dépérissement ? De fait, les grosses institutions sont en crise, et le Conseil œcuménique n'échappe pas à la règle. Bien plus, en soutenant le processus bien timide d'un Forum susceptible de mettre enfin à la même table ses membres, l'Eglise catholique et les réseaux pentecôtistes, il reconnaît au fond qu'il n'a pas pu fédérer l'ensemble de la famille chrétienne. S'arrêter à un tel constat serait pour tant injuste. L'Assemblée de Porto Alegre fut une incontestable réussite : aussi bien du point de vue

L'Assemblée de Porto Alegre fut une incontestable réussite : ce fut une fête, une fête de la vie !

de l'organisation, remarquable, que de l'ambiance qui y régna. Ce fut en particulier l'avis des orthodoxes. Comme y invitait

le secrétaire général, Samuel Kobia, dans son rapport, ce fut une fête : la fête de la vie !

Une fête où, certes, l'on évita les sujets qui fâchent. On regrettera incontestablement à cet égard que le travail de Foi et Constitution soit resté une fois de plus dans l'ombre des questions d'actualité, malgré l'affirmation presque incantatoire que la recherche de l'unité visible est au centre de la vocation du COE.

Une fête où la dénonciation des "méchants" et les témoignages émouvants appelaient par fois trop facilement les applaudissements. On critiquera aussi certaines analyses superficielles des grands problèmes économiques et sociaux de notre temps.

Peut-être rien d'extraordinaire. Ni rupture spectaculaire, ni avancée significative. Et c'est sans doute ce qui explique le silence de nos grands médias séculiers sur un événement où l'absence de drame semble indigne de faire la une !

Mais une fête où des participants, fort nombreux, étaient heureux de prier et de réfléchir ensemble pendant près de deux semaines, s'efforçant d'une communion sur l'essentiel malgré leur très grande diversité culturelle et confessionnelle. Pour cette grâce, celle du mouvement œcuménique, qu'il a incarné depuis tant d'assemblées, pour l'espérance qu'il continue de porter, le COE mérite bien d'être soutenu. C'est à ce soutien que vous invite ce numéro.

A la suite d'une réorganisation de nos services, des dysfonctionnements ont affecté la distribution de la revue et le rappel des abonnements. Nous prions nos fidèles lecteurs de bien vouloir nous en excuser !

Vers le Troisième Rassemblement Œcuménique Européen

Quelque 150 délégués, venus de 44 pays européens et représentant 40 Eglises, 34 Conférences épiscopales et plus de 50 mouvements et organisations œcuméniques se sont retrouvés à Rome, du 24 au 27 janvier, pour la première étape de préparation du Troisième Rassemblement Œcuménique Européen (ROE3) en 2007.

Initiée par une analyse un peu pessimiste de la situation œcuménique en Europe, proposée par le cardinal Walter Kasper et l'évêque Margot Kässmann (Eglise protestante en Allemagne), la rencontre a permis aux participants d'approfondir le thème et les objectifs du Rassemblement de Sibiu : contribuer à faire redécouvrir "le don de la lumière que le Christ représente pour l'Europe aujourd'hui", et élargir nos réseaux œcuméniques sur le continent. Un exposé du Prof. Dr Viorel Ionita (KEK) et de Mme Sarah Numico (CCEE), puis des groupes de travail leur ont permis de réfléchir sur les sujets des différents forums, qui déclineront les engagements de la *Charta Oecumenica*, signée en 2001 : l'unité de l'Eglise, la participation à l'édification de l'Europe, les migrations, l'environnement, les relations avec l'Islam et la mondialisation.

La rencontre fut aussi marquée, le 25 janvier, par un "pèlerinage en souvenir de l'Apôtre Paul" à l'ancien monastère de Tre Fontane, suivi des Vêpres solennelles de clôture et de la Semaine de prière pour l'unité, célébrées dans la basilique Saint-Paul-Hors-Les-Murs, sous la présidence de Benoît XVI, qui venait de présenter sa première encyclique, plutôt bien accueillie par les autres chrétiens. Le lendemain, le pape reçut en audience les participants. Répondant à Mgr Graab, président du CCEE, et au pasteur de Clermont, président de la KEK, il déclara notamment : "Votre visite est l'occasion de resserrer nos liens de communion dans le Christ, et de renouveler notre volonté d'agir ensemble pour parvenir au plus tôt à l'unité... C'est un effort qui est demandé à tous, car nous avons tous une responsabilité spécifique en ce qui concerne le



Photo CCEE-KEK

chemin œcuménique des chrétiens sur notre continent et dans le reste du monde." Et il concluait : "Je renouvelle ici la ferme volonté, manifestée au début de mon Pontificat, de prendre comme engagement prioritaire celui d'œuvrer de toutes mes forces à la reconstitution de l'unité pleine et visible de tous les fidèles du Christ."

Au cours de leur dernière journée, les 150 délégués œcuméniques ont approuvé le texte d'une "Lettre aux Chrétiens d'Europe", qui les invite à préparer activement le Rassemblement de Sibiu, en particulier la seconde étape qui consistera en des rencontres nationales et régionales, entre la Pentecôte 2006 et la Semaine de prière pour l'unité 2007. Cette lettre dit notamment :

"Chaque chrétien et chrétienne est chaleureusement invité(e) à se joindre à ce pèlerinage d'espoir et à apporter un témoignage commun en cheminant dans les pas du Christ, afin de découvrir une nouvelle vocation pour l'Europe. Notre continent a réalisé de grands progrès sur le plan politique et culturel ; mais l'exploitation, l'exclusion, l'oppression et la violence constituent encore d'énormes obstacles sur notre chemin. Dans ce contexte nous sommes en quête d'inspiration autour de notre thème : *La lumière du Christ illumine tous les humains. Espoir*

de renouveau et d'unité en Europe. Nous aspirons à faire preuve de loyauté dans un nouveau contexte européen où la foi est si souvent marginalisée. Notre tâche sera illuminée par l'amour du Christ et la puissance du Saint-Esprit qui guérit les blessures de l'humanité.

Nous encourageons nos sœurs et frères chrétiens à s'intéresser de très près à l'ordre du jour des institutions européennes dans la mesure où, elles aussi, œuvrent pour plus de justice et d'espoir sur notre continent. La lumière du Christ nous aidera tous à œuvrer à la réconciliation et à l'unité dans notre monde divisé.

Le Troisième Rassemblement Œcuménique Européen s'appuie sur deux autres rassemblements qui ont eu lieu à Bâle en 1989 et à Graz en 1997, et sur la *Charta Oecumenica*, signée à Strasbourg en 2001. Il ne constitue pas une fin en soi, mais une étape dans la réponse apportée par les chrétiens d'Europe à la prière du Christ "que tous soient Un" (Jn 17, 21)"

(M.M.)

On trouvera le texte complet, ainsi que celui des différentes interventions et d'autres documents sur le site internet : www.eea3.org

Assemblée générale de la Fédération Protestante de France

Les 11 et 12 mars, quelques mois après avoir célébré son centenaire (voir *Unité des chrétiens* n° 141, p. 4), la Fédération Protestante de France tenait son Assemblée générale.

Au cours de cette rencontre, les soixante-huit délégués présents ont approuvé, presque à l'unanimité, l'entrée des cinq unions d'Eglises qui avaient été admises à titre probatoire en 2003. Il s'agit, d'une part, de petites unions plutôt de sensibilité pentecôtiste-charismatique: la Communion des Eglises de l'Espace francophone (CEEFF), l'Union des Assemblées protestantes en Mission (UAPM), l'Union des Eglises protestantes Foursquare-France (UEPFF) et la Communion d'Eglises protestantes évangéliques (CéPéE). Il s'agit, d'autre part de l'Union des Fédérations Adventistes de France (UFA), qui rassemble plus de 10 000 baptisés, membres de 123 communautés. Trois associations ont été aussi admises au sein de la FPF : Portes Ouvertes (Frère André) qui autrefois portait des Bibles au-delà du rideau de fer et aujourd'hui dans le Maghreb, Les Baladins, camps de jeunes autour du théâtre itinérant, et Radio Espoir 82. Ainsi 22 Eglises et 81 communautés, institutions, œuvres et mouvements, composent désormais la FPF.

Dans son message introductif, le président de la FPF, le pasteur Jean-Arno de Clermont, avait souligné l'importance de cet élargissement: *"Je ne vous cache pas que j'y attache un intérêt majeur. Vous savez qu'il ne s'agit pas de faire nombre! (...) ce qui nous importe ici, c'est de répondre au défi du témoignage commun dans une société française, fortement sécularisée. Et je me réjouis que, pour cela, des Unions d'Eglises aient frappé à notre porte et, ce faisant, qu'elles nous aient posé de manière plus aiguë la question de notre rapport au mouvement évangélique. Ce n'est pas une question nouvelle pour la Fédération Protestante de France (...) Toutefois nous sommes simultanément provoqués, parce que nous savons bien que le mouvement évangélique qui s'est formalisé en Eglises particulières*



Photo FPF

Les responsables des 5 nouvelles Eglises avec J.A. de Clermont (à droite)

dès le XIX^e siècle a provoqué des débats à l'intérieur du protestantisme qui sont loin d'être clos. Nos Eglises se sont situées souvent en concurrence les unes contre les autres; notre diversité, dont nous sommes fiers et que nous revendiquons, n'a pas toujours été, et n'est pas encore, une diversité réconciliée. C'est l'un des objectifs de notre Fédération Protestante de France que de répondre à ce défi." Et de donner deux exemples : la reconnaissance mutuelle du baptême et les questions éthiques. L'Assemblée a d'ailleurs adopté une recommandation demandant au Conseil de la FPF d'encourager le travail en commun de ses membres sur les questions théologiques et éthiques.

Sur ce dernier point, le pasteur de Clermont attira aussi l'attention des délégués sur deux importants rapports: celui du commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe "sur le respect effectif des droits de l'homme en France", et celui de la Commission mondiale sur les migrations internationales, rendu public en octobre 2005 par l'ONU. Invitant les délégués à les lire et à

les faire connaître, il poursuivait: *"En partant de ces deux rapports incontestables dans leur indépendance à l'égard des positions politiques dans notre pays, j'essaie de vous dire combien nous avons à jouer un rôle lui aussi indépendant des affrontements politiques parce qu'il placera au cœur du débat les personnes concernées, la volonté de chercher des solutions raisonnables et concertées, le refus de nous laisser guider par nos peurs."* Cette conviction se manifeste dans son action en faveur du respect effectif de toutes les croyances, et notamment de la garantie par la République du libre exercice des cultes, pour laquelle il reçoit le soutien de l'Assemblée.

Lors de la prochaine assemblée annuelle, la FPF désignera un nouveau Conseil et un nouveau Président. Mais dès à présent, elle recherche un nouveau Secrétaire général, Pierre André Schaechtelin n'ayant pas souhaité poursuivre sa mission après l'évaluation prévue, il y a une année et demie, lors de sa prise de fonction.

(M.M.)

Après Porto Alegre, quel avenir pour l'œcuménisme

Le Conseil œcuménique des Eglises : faits et chiffres

Né de la fusion des deux mouvements œcuméniques Foi et Constitution (théologie) et Vie et Action (engagement dans la société), le Conseil œcuménique des Eglises a réuni sa première assemblée à Amsterdam en 1948. La plupart des Eglises protestantes, la Communion anglicane et une partie des Eglises orthodoxes et orientales orthodoxes y ont pris part (149 Eglises). Les Eglises orthodoxes "derrière le rideau de fer" (dont l'Eglise orthodoxe russe) l'ont rejoint en majorité en 1961. L'assemblée de Porto Alegre est la 9^e, après Evanston (1954, 163 Eglises), New Delhi (1961 : intégration du Conseil international des missions ; adoption d'une nouvelle "base" ; arrivée d'observateurs catholiques ; entrée de l'Eglise orthodoxe russe ; 198 Eglises), Uppsala (1968 : 1^{er} message du Pape, 230 Eglises) ; Nairobi (1975 : 271 Eglises), Vancouver (1983, 304 Eglises), Canberra (1991), Harare (1998 : adoption de la "nouvelle conception" du COE et de la création d'un Forum œcuménique avec l'Eglise catholique et les Eglises évangéliques).

Le Conseil œcuménique des Eglises (COE) est une communauté fraternelle d'Eglises, mais pas une super-Eglise. Les Eglises qui en sont membres ne renoncent pas à leur autonomie, ni en matière de foi, ni en matière d'action. L'autorité du Conseil n'est autre que celle que chaque Eglise veut bien lui reconnaître. Son objectif : "aider les Eglises à marcher vers une unité visible afin que le monde croie".

Le COE est dirigé par une assemblée qui se réunit tous les 7 ans, où toutes les Eglises membres sont représentées au prorata de leur importance. Elle définit les grandes lignes d'action et



le budget. L'assemblée choisit en son sein (selon des modalités complexes, qui doivent permettre à chaque Eglise, chaque région du monde d'être représentées selon son importance)

un comité central de 150 membres qui se réunit tous les ans pour mettre en œuvre les directives de l'assemblée, avec à sa tête un président (*moderator*). Le comité central désigne à son tour un comité exécutif chargé de suivre dans le détail le travail des services et du personnel. L'assemblée choisit aussi huit "présidents", ou plus exactement des "représentants" du COE dans les différentes parties du monde dans l'intervalle entre deux assemblées. Le travail du Conseil, supervisé par le secrétaire général (actuellement le pasteur Sam Kobia, élu en 2003) est réparti entre trois grands services : Foi et témoignage (dont fait partie la commission Foi et Constitution, chargée de la réflexion théologique) ; Justice et service ; éducation et renouveau.



La main de Dieu



La création et la croix



L'esprit et la paix



L'arc-en-ciel de l'alliance



Le monde transformé

L'assemblée de Porto Alegre rassemblait 691 délégués des 347 Eglises membres + 257 participants avec droit de parole (5 présidents du COE, 11 membres du comité central, 28 observateurs délégués, 121 représentants délégués et 92 conseillers auprès des délégations.). Les délégués provenaient à 28,1% d'Europe, à 24,6% d'Afrique, à 18,9% d'Asie et à 13,7% d'Amérique du Nord (Moyen-Orient : 5,1% ; Amérique latine : 4,5% ; Pacifique : 3,2% ; Caraïbes : 1,9%). Ils étaient réformés (19,6%), orthodoxes (15,2%), luthériens (12,9%), méthodistes (10%), orthodoxes orientaux (10%), anglicans (9,4%), unis (6,9%), baptistes (4,6%), libres (3,3%), "africains institutionnels" (2,3%), vieux-catholiques (1,4%), de l'Eglise de Mar Thoma (1%), pentecôtistes (0,9%), "non dénominationnels" (0,9%), Disciples (0,9%).

Il y a eu 3838 participants (parmi eux, 875 Brésiliens), dont plus de 2000 au Mutirao (forum de discussion largement ouvert aux Eglises non membres) : 45% femmes, 55% hommes, 19% jeunes (moins de trente ans), y compris les 155 "stewards", en charge du soutien logistique. Et 146 journalistes accrédités.

“Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce”

Message de la 9^e Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises Invitation à la prière

Sœurs et frères, nous vous saluons en Christ. Représentantes et représentants d'Eglises de toutes les régions du monde, nous sommes rassemblés à Porto Alegre, au Brésil, en cette première décennie du troisième millénaire, pour la première Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises tenue en Amérique latine. Nous avons été invités ici à nous joindre à une *festiva da vida*, une fête de la vie. Nous prions, nous méditons les Ecritures, nous luttons et nous nous réjouissons ensemble, dans notre unité et notre diversité, et nous cherchons à nous écouter attentivement les uns les autres dans un esprit de consensus.

Réunis en février 2006, nous prenons conscience, à l'écoute des participants à l'Assemblée, des plaintes qui s'élèvent quotidiennement dans leurs pays et dans leurs parties du monde à la suite de catastrophes naturelles, de conflits violents et de situations d'oppression et de souffrance. Pourtant, nous avons aussi reçu de Dieu le mandat de témoigner de la transformation qui

Etre œcuménique

Résumant son expérience en écho à la déclaration d'un groupe de jeunes réunis à Antelias, au Liban, selon laquelle “Etre œcuménique, cela fait partie de l'êtr même de l'Eglise”, le catholico Aram I^{er} commentait :

“Etre œcuménique, c'est s'engager ensemble dans la mission et la diaconie, et lutter pour l'unité visible de l'Eglise.

Etre œcuménique, c'est prier, travailler, souffrir ensemble, c'est partager et témoigner ensemble.

Etre œcuménique, c'est percevoir notre identité essentielle non pas dans ce qui nous distingue les uns des autres, mais dans notre f délité aux impératifs de l'Evangile.

Etre œcuménique, c'est aff rmer nos diversités, tout en les transcendant pour découvrir notr e identité commune et notre unité en Christ.

Etre œcuménique, c'est êtr e une Eglise qui ne cesse de se réaliser en tant que réalité missionnaire, dans l'obéissance à l'appel de Dieu dans un monde qui change.

Etre œcuménique, c'est être fermement résolu à entreprendre un voyage de foi et d'espérance et s'y engager de manière responsable.” (Rapport introductif § 28)

survient dans nos vies personnelles, dans nos Eglises, dans nos sociétés et dans l'ensemble du monde.

Les rapports et les décisions de l'Assemblée adressent aux Eglises et au monde des interpellations spécifiques et des invitations à agir, ainsi :

- ◆ la recherche de l'unité des chrétiens ;
- ◆ l'appel à renouveler notre engagement à mi-chemin de la Décennie “vaincre la violence” (2001-2010) ;
- ◆ le discernement de moyens prophétiques et programmatiques en vue de réaliser la justice économique à l'échelle du monde ;
- ◆ l'engagement dans le dialogue interreligieux ;
- ◆ la pleine participation de tous, femmes et hommes, toutes générations confondues ;
- ◆ les déclarations communes sur des questions d'intérêt général adressées aux Eglises et au monde.

Le thème de cette Neuvième Assemblée est une prière. “Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce”. Dans la prière, nos cœurs sont transformés, aussi voulons-nous of frir ce message sous la forme d'une prière :

Dieu de grâce,

c'est ensemble que nous nous tour nons vers toi dans la prièr e, car c'est toi qui nous unis :

tu es le Dieu unique, Père, Fils et Saint-Esprit, en qui nous croyons, toi seul nous rends capables du bien, tu nous envoies par toute la terr e pour la mission et le service au nom du Christ.

Nous confessons devant toi et devant tous :

Nous avons été des serviteurs indignes. Nous avons fait un mauvais usage de la création et l'avons maltraitée.

En tous lieux, nous nous sommes blessés les uns les autres par nos divisions.

Nous n'avons pas toujours su agir avec fermeté contre la destruction de l'environnement, contre la pauvreté, le racisme, la ségrégation, la guerre et le génocide.

Nous ne sommes pas seulement les victimes, mais aussi les auteurs de la violence.

En tout cela, nous n'avons pas été de vrais disciples de Jésus Christ

lui qui, par son incar nation, est venu nous sauver et nous apprendre à aimer.

Pardonne-nous, ô Dieu, et apprends-nous à nous pardonner les uns les autres.

Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce.



Photo WCC

La main de Dieu (œuvre de l'artiste suédois C. Milles)

Ô Dieu, entends les plaintes de toute la création, les plaintes des eaux, de l'air, de la terre et de tous les êtres vivants, de ceux que l'on exploite, que l'on exclut, que l'on maltraite, les plaintes des victimes, de ceux que l'on dépouille et réduit au silence en ignorant leur humanité, de ceux qui souffrent de toute espèce de maladie ou qui subissent la violence des guerres et des crimes des arrogants qui se détournent de la vérité (ou ne veulent pas voir la vérité en face) qui faussent la mémoire et rendent impossible toute réconciliation. Ô Dieu, conduis celles et ceux qui détiennent l'autorité à des décisions empreintes d'intégrité morale.

Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce.

Nous te remercions grâce pour tes bénédictions et les signes d'espérance déjà présents dans le monde:

- en la personne d'hommes et de femmes de toutes générations, de celles et de ceux qui nous ont précédés dans la foi;
- dans les mouvements qui s'efforcent de vaincre la violence sous toutes ses formes, non seulement le temps d'une décennie, mais pour toujours;
- dans des dialogues profonds et ouverts engagés à la fois au sein de nos Eglises et avec les croyants d'autres religions, en quête de compréhension et de respect mutuels;
- en la personne de tous ceux qui travaillent ensemble pour la justice et pour la paix, dans l'exceptionnel comme dans le quotidien.

Nous te remercions grâce pour la bonne nouvelle de Jésus Christ et l'assurance de la résurrection.

Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce.

Par la puissance de ton Esprit qui nous conduit, ô Dieu, que nos prières ne soient jamais de vaines paroles, mais une réponse ardente à ta Parole vivante:

- par l'action non violente en vue de changements positifs,
- par des actes audacieux et lisibles de solidarité, de libération, de guérison, de compassion,

dans le partage joyeux de la bonne nouvelle de Jésus Christ. Ouvre nos cœurs afin qu'ils sachent aimer, reconnaître que tous ont été créés à ton image, qu'ils sachent prendre soin de la création et servir la vie dans toute sa merveilleuse diversité.

Transforme-nous afin que, nous offrant nous-mêmes, nous devenions tes partenaires,
recherchant l'unité complète et visible de l'Eglise une de Jésus Christ, devenant les prochains de tous, dans l'attente et le désir de la pleine révélation de ton règne, par la venue d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre.

Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Traduction non officielle Jean-François Zorn

Un luthérien brésilien président du comité central



Photo WCC/Peter Williams

Le pasteur Walter Altmann, 62 ans, président de l'Eglise évangélique de la confession luthérienne du Brésil (ECLB), a été élu le 23 février président du Comité central, organe qui se réunit tous les ans pour mettre en œuvre les directives de l'assemblée et reste

en fonction jusqu'à l'assemblée suivante. Il succède au catholico Aram I^{er} (Eglise apostolique arménienne) qui occupait ce poste depuis 1991 (2 mandats).

Le nouveau président du Comité central a fait des études de théologie à Sao Leopoldo, dans le Sud du Brésil, d'où il est originaire; à Buenos Aires en Argentine; et à Hambourg, où il a soutenu un doctorat sur Karl Rahner. Il a d'abord été pasteur de paroisse à Ijuí, dans le Sud du Brésil, puis a enseigné à partir de 1974 la théologie systématique au Collège de Théologie de Sao Leopoldo, qu'il a dirigé de 1981 à 1987. Il a été l'un des théologiens brésiliens qui ont poussé les Eglises à s'engager plus activement dans le domaine social et la défense des droits de l'homme durant la dictature militaire. De 1995 à 2001, Walter Altmann a été président du Conseil des Eglises d'Amérique latine (CLAI), où l'une de ses priorités a été d'attirer les Eglises évangéliques et pentecôtistes dans le mouvement œcuménique.

Ont été élus vice-présidents: le métropolitain Gennadios de Sassima (Patriarcat de Constantinople) et la pasteure Margaret Hendricks Ririmas (Eglise protestante des Moluques).

Deux regards de femmes

Sœur Anne-Emmanuel Communauté monastique de Granchamp

Une Eglise porteuse de la vie en abondance

Sœur Anne-Emmanuel

Porto Alegre restera pour moi toute la grâce et la richesse des rencontres que la même recherche de Dieu rend possible si rapidement. Quelle beauté ! Et quelle espérance de réaliser que partout le combat est le même pour rendre notre monde plus humain, habitable pour tous et toutes ! Il n'y a pas de frontière à la souffrance, ni à la force de la vie ! Le processus de prises de décision par consensus, que cette Assemblée a inauguré, est un pas fort réjouissant. Car là il n'y a plus des gagnants et des perdants, mais un désir de tendre ensemble au bien commun, à l'écoute de l'Esprit Saint. Et je pense que c'est un pas important vers l'unité, car cela correspond davantage au mystère du Corps du Christ qu'est l'Eglise ! Car "nous devons concevoir le consensus non pas comme une technique propre à nous aider à prendre des décisions, mais comme un processus de discernement spirituel". (S. Kobia)

A Porto Alegre, j'étais comme un poisson dans l'eau ! J'ai réalisé ainsi la grâce de la vocation de la communauté, vocation de prière pour l'unité et la réconciliation. A travers notre vie commune et notre accueil, elle nous ouvre au monde au près et au loin. Ainsi j'ai été étonnée de rencontrer tant de visages connus, ou qui connaissaient la communauté. J'étais si reconnaissante de toute



Photo Paulino Menezes/WCC

la richesse reçue, les connaissances de l'histoire de tant de pays du monde, grâce à notre accueil. Cela m'a beaucoup aidée à mieux comprendre, à écouter les cris de souffrance qui ont pu jaillir à Porto Alegre, à les accueillir. Mais aussi toute la vie et la joie de vivre plus forte que tout. Notre vocation nous pousse à faire ce chemin de réconciliation en profondeur avec notre histoire passée, personnelle et collective. Elle nous aide à revenir toujours à nouveau à l'essentiel de la vie humaine. Et en profondeur je rencontre l'autre qui souffre, qui lutte, qui espère et qui aime !

A Porto Alegre, j'ai touché au mystère de Dieu présent et agissant au cœur de l'humanité, transformant des vies. C'est bouleversant ! Et tellement réjouissant et encourageant d'expérimenter la vitalité de l'Eglise dans son universalité, la vie du Corps du Christ. Elle a pris Visage ! Là, j'étais heureuse d'être chrétienne, et rechargée pour continuer le combat pour la VIE, au souffle de l'Esprit qui agit, transforme ceux et celles qui se laissent faire, qui s'offrent toujours à nouveau à Son action, dans un quotidien tout simple, souvent caché, fait de peu de choses spéciales, ou dans le combat pour la vie. J'y ai vécu une Eglise ouverte aux grands défis de notre

monde, et engagée, désireuse d'être porteuse de la vie en abondance promise par Dieu pour toute personne et pour la création. Je cite S. Kobia : "Je vous invite à concevoir la base spirituelle du mouvement œcuménique comme "la fête de la vie" - le mouvement œcuménique comme un mouvement de vie ouvert aux signes de la grâce transformatrice de Dieu."

Ce temps de carême nous offre l'occasion de continuer là où nous sommes, mais dans une grande communion de toute l'Eglise partout dans le monde !

Amparo Beltran

Laïque catholique colombienne

Un Dieu qui se révèle d'une infinité de façons



Amparo Beltran

L'expérience d'une catholique à l'assemblée du Conseil Œcuménique des Eglises est très importante pour le travail pastoral en Colombie, parce que c'est un moment très enrichissant pour les raisons suivantes :

1- Pour la pluralité culturelle ; on n'a pas souvent l'occasion de trouver en même temps des confessions et des cultures aussi diverses. Par exemple, en Colombie, nous n'avons pas l'occasion de voir des gens en provenance d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et de connaître leurs coutumes, leurs langues, leurs danses. J'ai eu ici la possibilité de les voir et de les écouter. Le *mutirao* était le lieu où nous avons eu connaissance de la façon dont les gens vivaient dans le monde entier.

L'Université catholique a été l'occasion de voir de belles danses d'Europe orientale et d'écouter la musique arabe interprétée presque quotidiennement par les Palestiniennes, ainsi que les percussions d'Afrique. Nous avons également pu voir l'artisanat des Indiens de plusieurs pays d'Amérique latine.

2- Malgré le nombre important

des *mutirao* (environ 70), ceux-ci étaient très bien organisés et j'ai pu participer à plusieurs d'entre eux. Par exemple celui sur les droits de l'homme, car en Colombie, nous souffrons d'une violation permanente de ce droit. Un autre à propos de l'impunité qui a régné à l'époque des dictatures latino-américaines et qui règne actuellement en Colombie avec la loi "Paix et Justice" par laquelle on a légalisé le paramilitarisme. J'ai également participé au *mutirao* consacré à l'ordination et au ministère des femmes. Il existe une organisation mondiale qui aide les femmes engagées dans l'Eglise afin qu'elles soient reconnues à tous les niveaux de la vie des Eglises.

3- Ce qui m'a le plus frappée, c'est la pluralité religieuse que l'on peut seulement trouver dans une ambiance aussi riche. Les études bibliques qui avaient lieu le matin étaient très profondes et c'était intéressant que les lectures bibliques faites au cours de la prière le matin et le soir soient les mêmes que pendant les études bibliques. Cela a apporté une unité dans la réflexion. L'expérience de rencontrer une variété immense de confessions religieuses est très profonde. Cela donne une image de Dieu vraiment transcendante. Il est difficile pour moi d'expliquer cette expérience car je n'ai pas pu le faire ni en espagnol et encore moins en français. Après la rencontre, l'image de Dieu a changé et devient plus grande et plurielle, avec encore plus de magnanimité et avec plusieurs façons, des façons infinies, de se révéler.

Une autre chose m'a frappée, c'était la vaccination contre la violence : cela permettrait au Seigneur de transformer le monde.

En conclusion, il m'apparaît clairement qu'après l'Assemblée, le Seigneur transformera le monde.

Le miracle de l'unité dans la diversité !

Des orthodoxes fustigeant le laxisme moral des Occidentaux, des pentecôtistes engagés auprès des pauvres, des baptistes épiscopaliens ou non, des méthodistes très "théologie de libération", des Eglises émergentes africaines plutôt spiritualistes, des presbytériens américains culpabilisés, des Océaniens angoissés par le réchauffement de la planète, des handicapés qui revendiquent leur place, des autochtones qui luttent pour ne pas disparaître, des Ethiopiens qui chantent et dansent au tambour, des alertes de personnes luttant contre le SIDA, des femmes luttant contre les violences de par le monde, des Dalits qui crient leur marginalisation, des jeunes qui manifestent, de sages luthéro-réformés français, des Malabars d'Asie, des Indonésiens persécutés, des Anglo-Saxons politiquement corrects, des catholiques qui réclament de la théologie, des représentants de toutes les religions manifestant pour la paix, des invités de l'ONU pointant des populations maltraitées dans l'indifférence de tous... une véritable foire aux cultures, aux spiritualités, aux modes de pensée et d'engagements devant la réalité du monde, concentrés ici à Porto Alegre pendant 10 jours ! Impossible de rendre compte de cette extrême diversité qui, à certains moments, devient une épreuve pour le participant.

On se demande comment tout cela tient ensemble ! Aucun discours, fût-il idéologique (on en a entendus) ou sagement analytique (on en a peu entendus) ne semble les unifier. Quel est donc le secret de ce rassemblement ? Par quel mystère y a-t-il consensus ?

Nous prions, nous méditons les Ecritures, nous luttons et nous nous réjouissons ensemble, dans notre unité et notre diversité, et nous cherchons à nous écouter attentivement les uns les autres dans un esprit de consensus, dit le message final.

Voilà sans doute une part du secret, accompagné de cette Grâce si souvent invoquée : *Dieu, dans ta grâce, transforme le monde... transforme-nous !*

Pasteur Gill Daudé

Un regard protestant sur la 9^e assemblée

Pasteur J.-F. Collange



Photo EPAL

Le cadre

Porto Alegre ou encore "Port Joyeux". La ville, capitale de l'Etat le plus méridional du Brésil (le Rio Grande do Sul) et rassemblant une agglomération de près de 3 millions d'habitants, a acquis une notoriété internationale en accueillant trois Forums sociaux mondiaux, hauts lieux de rencontres altermondialistes. Il est vraisemblable que le choix du COE - dont le titre de l'AG vient d'être évoqué - a largement été dicté par ces précédents, mais il vaut aussi la peine d'indiquer pourquoi les Forums sociaux ont choisi cette ville. Certes, le choix d'un pays du Sud, au développement souvent problématique, a dû jouer, mais la clef de ce choix précis relève d'une rencontre a priori paradoxale : une municipalité progressiste ayant trouvé le moyen d'associer la population à sa gestion et un campus universitaire plus que remarquable, dont il n'existe pas d'équivalent à ma connaissance en France, celui de l'Université pontificale du Rio Grande do Sul. C'est donc à la rencontre peu banale (à moins qu'elle ne soit prophétique ?) d'une municipalité au profil bien typé et d'une réalisation pontificale de standing que l'on doit la tenue à cet endroit des Forums et celle de l'AG du COE. En effet, ce

sont bien des mêmes équipements et des mêmes facilités que bénéficient les uns et les autres.

La ville, située aux environs du 30° parallèle Sud - à la hauteur de la ville du Cap et de la pointe de l'Afrique - ne fut fondée qu'en 1824 par une poignée d'immigrants allemands, en grande partie luthériens d'ailleurs - ce qui explique que, si l'on met de côté les catholiques (devenus majoritaires) et les diverses formes de pentecôtisme qui pullulent, parmi les confessions protestantes "classiques", les luthériens arrivent honorablement en tête. La ville est relativement dense et, vue du fleuve, au bord d'un large estuaire, elle ressemble à un petit Manhattan, lançant vers un ciel plombé de chaleur humide, quasi tropical en cette saison (il faisait entre 30° et 35°) et passablement pollué, les silhouettes maigres de ses gratte-ciel. C'est à dessein que j'emploie l'adjectif "maigre" ; "maigre", parce que les murs avaient l'air moins épais que chez nous ; "maigre" parce que bien des façades n'étaient pas crépies, ou, lorsqu'elles l'étaient, n'étaient pas peintes ; "maigre" parce que, nulle part - sauf peut-être dans notre Université pontificale ! - on ne pouvait observer cette opulence qui caractérise places, bâtiments et monuments de chez nous ; "maigre" enfin parce qu'on y côtoie peu de personnes "enveloppées" ; "maigre" sans doute à la mesure des ressources de ce coin de Brésil, pourtant considéré

comme le plus prospère... Mais que l'on ne s'y trompe pas, j'ai éprouvé une réelle affection pour cette maigreur-là.

La vie à l'assemblée

Nous n'avons pas eu l'occasion de faire du tourisme. A peine quelques heures volées, par ci par là pour avoir une idée de l'environnement. Nous nous levions tôt. Logés assez confortablement dans divers hôtels du centre-ville, un bus venait nous prendre vers 7 h 30 pour nous conduire en près d'une demi-heure au campus, dont nous ressortions 12 heures plus tard pour prendre le chemin inverse.

L'organisation (assurée par le COE et l'Université) fut exceptionnelle. Pensez ! Recevoir pendant plus de dix jours plus de quatre mille personnes, venues de plus de 120 pays différents ; tenir les horaires, distribuer en plusieurs langues plus de 10000 ouvrages gratuits pour le travail, un million de feuilles de papier (bravo l'écologie !), éditer tous les jours un journal de l'Assemblée, veiller à la bonne tenue des sessions statutaires pour 710 délégués. Tout cela s'est passé sans anicroche. Les toilettes - propres ! - étaient en nombre suffisant, comme les innombrables points d'eau fraîche, les sandwicheries ou restaurants, les écouteurs et les interprètes pour les traductions. Chapeau !

La journée se poursuivait à 8 h 30 sous un énorme chapiteau de



Photo P. Menezes/WCC

La tente de la prière



Photo P. Menezes/WCC

La marche pour la paix

cirque consacré au culte. Elle se terminait de la même manière le soir. Les offices étaient assurés à tour de rôle par diverses communautés ou rites présents, ce qui assurait une palette diversifiée, voire bigarrée entre orthodoxie de divers rites, anglicanisme africain, méthodisme bolivien, presbytérianisme océanien, etc. L'ensemble très dynamique et souvent émouvant était épaulé par une superbe chorale et, en guise de rite (une Sainte Cène commune étant impensable d'un point de vue ecclésiologique) l'entrée solennelle, en cortège, de la parole de Dieu, traversant l'assemblée jusqu'au lutrin où elle prenait place.

Outre la prière, le chant et la louange, c'était d'ailleurs cette Parole qui nous unissait le plus. En effet, peu après, nous nous réunissions en une centaine de petits groupes (dont 7 francophones) d'une quinzaine de membres, pendant 1h1/4 pour étudier les textes bibliques qui nous étaient proposés. Loin de toute langue de bois et de toute idéologie, ces groupes regroupant des représentants venus de tous les horizons furent des lieux d'échanges et de véritable fraternité, dont je garde un souvenir reconnaissant. J'en reviens au déroulement d'une journée ordinaire à Porto Alegre. Le reste du temps en effet était consacré soit à des

réunions plénières de l'Assemblée - mais celles-ci ne concernaient, *stricto sensu*, que les délégués -, soit à une multitude d'ateliers passionnants, plus restreints, portant, par exemple, sur la situation des Dalits (intouchables) en Inde et dans les Eglises indiennes, la culture ancestrale bolivienne - avec "communion" à la feuille de coca ! -, la gestion de l'eau, l'identité sexuelle, les diverses formes de violence, le pentecôtisme au Brésil, etc. Mais je ne vais pas multiplier les détails plus ou moins pittoresques et il est temps d'évoquer les principaux résultats de l'Assemblée.

Une commune appartenance mondiale

Dans une large mesure, le simple quidam perdu dans le maelström des participants, des sujets abordés et des interventions les plus diverses¹, se sent un peu comme le Fabrice del Dongo de *La Chartreuse de Parme* à la bataille de Waterloo : il est là sur le terrain, mais a bien du mal à comprendre ce qui se passe. Mais une chose ne peut lui échapper : le monde chrétien est une réalité. On a en effet de prime abord une vision assez globale et diversifiée de ce que peut être le christianisme dans le monde d'aujourd'hui, monde auquel nous appartenons. Je ne parle pas des costumes chamarrés ou pittoresques d'un certain nombre de prélats - surtout

orthodoxes - : coiffes, plastrons de couleurs variées (avec une nette préférence pour le violet quand même), croix pectorales ouvragées, variété de soutanes étonnantes (allant jusqu'au rose)... Mais je veux d'abord évoquer quelques chiffres. Ces chiffres peuvent faire l'objet de multiples commentaires. Je me contenterai d'en noter trois :

1. au sein de l'évolution de la population mondiale depuis le début du XX^e siècle, malgré une légère érosion, la proportion des chrétiens est restée relativement stable (environ un tiers de cette population) ;

2. cette proportion s'est maintenue du fait d'un gros effort de mission (ou de croissance démographique) dans les pays du Sud. De ce fait, et cela va avoir d'importantes répercussions dans le positionnement œcuménique de l'Assemblée et au-delà, le centre de gravité du christianisme se situe résolument au Sud. Il ne s'agit pas simplement de l'hémisphère sud (relativement peu peuplé), mais des pays qui se trouvent au sud du tropique du Cancer ;

3. la croissance (quasi anarchique) du pentecôtisme ne peut laisser indifférent ; né au début du XX^e siècle, il atteint maintenant près d'un quart de la chrétienté et continue à progresser à vive allure.

A propos de l'unité des Eglises

Le COE réunit 347 Eglises différentes. C'est dire si les questions liées à l'unité, son objet principal d'ailleurs, sont complexes... et, hélas, sans doute loin d'être résolues. Mais, aura régné tout au long de l'Assemblée une excellente atmosphère, amicale et fraternelle. Il n'était pas rare de voir des gens se tomber dans les bras et s'étreindre longuement. C'est sans doute aussi que le monde œcuménique est vraiment une grande famille ! En tout cas à ce niveau et lorsque les enjeux ne sont pas trop brûlants.

¹ Nous avons reçu, en prime, la visite du président de la République du Brésil "Lula" da Silva et celle de Desmond Tutu qui nous a entraînés, un soir, à une marche pour la paix dans Porto Alegre.

Les choses en ef fet furent un peu plus tendues lorsqu'il s'agit d'élire le Comité central de 150 membres, en respectant de subtils équilibres (hommes-femmes, jeunes-moins jeunes, clercs-laïcs, nord-sud, peuples autochtones-simples citoyens, orthodoxes- "hétérodoxes"...

On eut même droit à une manifestation bruyante de jeunes en colère parce qu'on ne leur accordait pas les 25 % de sièges auxquels ils avaient pourtant droit !) et, le Comité une fois élu, se livra - paraît-il - à une belle foire d'empoigne pour désigner son bureau.

La précédente AG à Harrare, n'avait pas connu cette grâce fraternelle. Les orthodoxes en ef fet - représentant près de 25 % des votants - étaient régulièrement mis en minorité et menaçaient de quitter le COE. Aussi, dans l'intervalle, un groupe de travail ad hoc, mit-il au point un système de vote sophistiqué, dit "par consensus", dont il nous fallut apprendre le fonctionnement près de deux heures durant. Il se révéla néanmoins assez efficace et fit taire toute récrimination. Ce n'est pas rien sur le chemin de l'unité.

Plus fondamentalement, un vibrant appel à l'unité fut à nouveau lancé - celle-ci devant trouver à se réaliser dans une *koinonia* (communion) respectant la diversité. Tout un programme de travail fut tracé pour les sept ans à venir pour la section théologique du Conseil, "Foi et Constitution". Je n'entrerai pas ici dans ce débat complexe et ardu. On mesurera toutefois la difficulté de la tâche, en prenant conscience que certaines Eglises membres ne pratiquent même pas le baptême. D'ailleurs la théologie ne brilla pas particulièrement pendant ces dix jours, sinon par la contribution remarquable de l'archevêque de Canterbury, Rowan Williams sur l'identité chrétienne. Il est indéniable que de réels progrès ont été faits, et que les orthodoxes par exemple éprouvent bien de la gêne désormais à continuer à nous qualifier de schismatiques ou d'hérétiques. Il faut donc persévérer sur ce

chemin "ardu et joyeux", mais les obstacles sont redoublés, lorsque, d'une Assemblée de notables, on passe sur le terrain avec, qu'on le veuille ou non, ce qu'on y trouve : préjugés, mémoires blessées et... compétition.

Le document évoqué se termine par des "appels et questions aux Eglises" (point V), encourageant à "adopter des méthodes nouvelles et mieux ciblées", reprenant notamment "en permanence un certain nombre de questions" dont une bonne dizaine sont listées.

Sur la voie propre de l'unité des Eglises, les résultats sont donc assez maigres. Et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles, plutôt que d'aborder trop crûment les questions qui fâchent, le COE s'oriente vers l'action et le témoignage en actes, et que le thème proposé à l'Assemblée portait bien sur la transformation du monde, plutôt que sur l'Eglise.

Transformer le monde

La formulation du thème de l'Assemblée était une prière "Dieu, dans ta grâce transforme le monde" et le message final prit aussi la forme d'une prière. Mais, par-delà la rhétorique certainement sincère, c'est bien d'un ou de projets d'actions dont il était question. Il ne s'agissait pas moins que (de tenter) de transformer le monde. Et là, il y a vraiment de quoi faire. En soi, un tel objectif est parfaitement légitime. L'Evangile n'est pas pure réalité spirituelle, il s'incarne et se révèle puissance de transformation des individus et des situations. Et personne ne peut se satisfaire aujourd'hui de la misère qui écrase une grande partie de l'humanité, ni ignorer les menaces - notamment écologiques - qui pèsent sur notre avenir. Mais la méthode empruntée m'a paru hautement questionnable. Tout d'abord, que ce soit au niveau des moments liturgiques ou des



Photo P. Menezes/WCC

pléniaires, nous avons été accablés par un déluge de dénonciations et de témoignages. Presque tout y est passé, depuis la traite des noirs, le massacre des populations autochtones, les frontières imposées par la colonisation, le pillage des ressources propres, les génocides, les îles qui s'enfoncent irrémédiablement dans la mer, etc. Il ne s'agit certes pas de nier ces faits et ces souffrances, ni de reprocher aux intervenants de se servir de la tribune qui leur était offerte. Mais le simple témoignage, sans analyse de la situation, sert éventuellement à sensibiliser, mais nullement à faire entrevoir une solution ou à ouvrir une porte de sortie. Aligner les témoignages, causes de scandales, n'est malheureusement pas difficile et nous pourrions facilement en faire autant ici même, en convoquant chômeurs, sans papiers, mal logés, femmes battues, drogués ou

que sais-je encore. Une certaine "théologie du récit" semble ici en cause qui se contenterait de faire évoquer les situations les plus scandaleuses pour les voir... quoi? résolues? personne n'y pense sérieusement. Alors quoi?...

Toute confession des péchés a ses limites et n'a de sens qu'à déboucher sur le pardon et à ouvrir à l'espérance. La philosophe juive Hannah Arendt, dans *La condition de l'homme moderne*, a d'ailleurs montré, au sortir de la deuxième guerre mondiale, qu'aucune société ne pouvait subsister sans pardon (même laïque) qui la détache des chaînes du passé et sans promesse qui lui permette de se tourner vers l'avenir. Et c'est là sans doute, une des grandes forces du christianisme, que de redonner sans cesse vie à ce schéma régénérateur à travers la prédication de l'Évangile, la vie liturgique et le partage des sacrements (que l'on songe par exemple au baptême, mort avec le Christ et (re) naissance à une vie nouvelle). Or de pardon et d'espérance, il a peu été question à Porto Alegre. J'espère simplement qu'il n'en va pas de même pour l'action plus générale du COE.

Il est toutefois inexact de dire que

les responsables de cette institution n'avaient aucune perspective quant à la solution à apporter aux malheurs évoqués. Car, selon eux, la source de tous les problèmes tenait en un mot "globalization". Ils ont même produit un document d'une soixantaine de pages à ce sujet, intitulé *Agapè* (Alternative Globalization Addressing Peoples and Earth), soumis à l'approbation de l'Assemblée. Celui-ci dénonce l'emprise mondiale de ce qu'il appelle "l'Empire" ou Système dominant injuste, propose de le remplacer par une "économie de la vie", fondée sur des règles commerciales et financières justes et appelle les Églises à s'engager dans des "actions alternatives, transformatrices et au service de la vie". On y retrouve les mêmes qualités et défauts que ceux que je viens d'évoquer de façon plus générale : indéniable justesse dans la dénonciation de situations inacceptables, absence d'analyses fines susceptibles de fonder l'action et parti pris idéologique méritant d'être plus soigneusement fondé théologiquement. On peut ajouter à ces réserves quelques critiques, du point de vue de nos Églises françaises en tout cas :

♦ il est pour le moins paradoxal de voir une assemblée représentant le Conseil "mondial" des Églises (WCC), se réunir sur le plan "mondial" pour dénoncer la mondialisation. Prendre conscience de ce fait élémentaire conduit à penser que tout dans la mondialisation ne peut être mis sur le même plan. Mais alors comment articuler ces divers plans entre eux ?

♦ le document présuppose, de façon un peu triomphaliste, un poids déterminant des Églises dans l'évolution globale du monde. Ce poids n'est certes pas tout à fait négligeable, il est sans doute encore particulièrement marqué "au Sud", mais nous sommes bien placés "au Nord" pour en mesurer les limites réelles² ;

♦ la façon de poser le problème me paraît dangereuse pour la cause même qu'on veut défendre : elle laisse à penser que tout le mal vient d'une cause unique, extérieure aux personnes, aux pays et aux situations en cause. Or, sans vouloir le moins du monde décharger "le Nord" des responsabilités qui sont siennes, il me semble que l'une des grandes faiblesses "du Sud" tient en ce qu'il a tendance à rejeter sur un agent extérieur la cause de tous ses maux, ce qui l'entretient dans une attitude d'assistance, préjudiciable justement à la prise en mains de son propre destin. Quoi qu'il en soit, le document fut sérieusement critiqué par les Européens et, de fait, mollement défendu par les autres. Il ne reçut donc pas l'*imprimatur* de l'Assemblée. Les problèmes demeurent néanmoins, et nous ne pourrions pas faire l'impasse sur une réflexion de ce genre.

Jean-François Collange

Président du directoire de l'ECAAL

Président du Conseil commun des Églises protestantes d'Alsace-Lorraine

² L'absence de relais des travaux et de la tenue même de l'Assemblée, au niveau des grands médias français (à l'exception de *La Croix*) est à cet égard révélatrice.



Photo I. Sperotto/WCC

Conversation œcuménique

Forte participation orthodoxe à la neuvième assemblée

Réflexions d'un orthodoxe sur Porto Alegre



Père Job Getcha

Les Eglises orthodoxes se sentaient-elles marginalisées à la neuvième assemblée du COE de Porto Alegre en février dernier ? Si telle fut l'opinion exprimée dans *Le Monde* du 21 février, ce n'était pas celle de la majorité des délégués orthodoxes présents. Les orthodoxes et les pré-chalcédoniens¹ constituaient 175 des 704 délégués présents, soit un quart de l'assemblée. Toutes les Eglises orthodoxes avaient envoyé d'importantes délégations où les femmes et les jeunes étaient très présents, à l'exception des Eglises de Géorgie et de Bulgarie. Cette dernière avait toutefois envoyé des observateurs. Le patriarcat de Jérusalem était bien présent, accompagné d'un groupe de jeunes de Palestine, témoignant de la situation difficile des chrétiens de Palestine. Le patriarcat d'Alexandrie présentait l'image d'une Eglise orthodoxe missionnaire avec deux évêques responsables de la mission en Afrique noire, accompagnés de jeunes de leur diocèse inscrits comme stewards

de l'assemblée. Mais la participation des orthodoxes au COE n'est pas nouvelle : celle-ci remonte aux origines de ce dernier. Suite à l'encyclique de 1920 du Patriarcat œcuménique de Constantinople adressée "aux Eglises du Christ établies partout" et les invitant à un "rapprochement entre les diverses Eglises chrétiennes", l'Eglise orthodoxe a participé depuis 1927 aux différentes conférences de Foi et Constitution, de même qu'à la création du COE en 1948. Parmi les grands théologiens orthodoxes qui ont été impliqués, il convient de mentionner le père Serge Boulgakov, le professeur Léon Zander, le père Georges Florovsky et d'autres professeurs de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, tous marqués par la même ouverture d'esprit et épris de la même quête d'unité chrétienne.

Les "anciens" qui ont participé aux assemblées précédentes étaient là pour témoigner que celle de Porto Alegre représentait un progrès considérable, résultant de la contribution des orthodoxes au COE, grâce au travail de la Commission

spéciale sur la participation des orthodoxes au COE, créée suite à l'assemblée de Harare en 1998. Lors de celle-ci, il y avait eu des manifestations négatives de la part des orthodoxes qui avaient alors exprimé leur mécontentement. Les questions essentielles qui les tourmentaient étaient que la voix des orthodoxes était toujours minoritaire lorsque les décisions étaient prises de façon parlementaire par la majorité absolue. Les questions de la prière commune et de l'intercommunion les avaient également préoccupés : en effet, il n'existe pas jusqu'à ce jour de position unanime sur la prière commune des orthodoxes avec des hétérodoxes. Quant au partage de la même coupe eucharistique, il est toujours considéré par les orthodoxes comme l'achèvement et non un moyen d'arriver à l'unité.

¹ On désigne par ce terme les Eglises orientales (non byzantines) qui n'ont pas reçu le concile de Chalcédoine (451). Il s'agit essentiellement des Eglises arménienne, copte, éthiopienne, syrienne et syro-malabare. Longtemps considérées comme des Eglises monophysites, ces dernières participent à un dialogue avec l'Eglise orthodoxe chalcédonienne (byzantine) pour rétablir l'unité avec elle.

Les rêves du Président

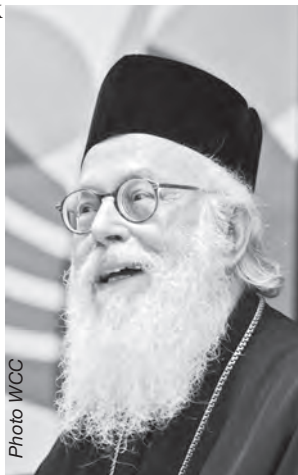
Au terme de son rapport introductif (§ 31), le catholicos Aram^{II} formulait ainsi ses rêves pour le COE qu'il présidait depuis 1991 :

"Le voyage œcuménique est un pèlerinage de foi et d'espérance. J'y participe depuis 1970 – un court laps de temps pour un aussi long voyage ! Au cours de ce voyage de foi et d'espérance, j'ai fait des rêves : J'ai rêvé que la reconnaissance mutuelle du baptême, sceau de notre identité chrétienne et fondement de notre unité, se réaliserait bientôt. J'ai rêvé que toutes les Eglises du monde célébraient la résurrection de notre commun Seigneur ensemble, le même jour, comme l'une des expressions visibles de l'unité chrétienne. J'ai rêvé qu'une Assemblée œcuménique – sinon déjà un Conseil œcuménique – serait convoquée, à laquelle participeraient toutes les Eglises pour célébrer leur communion en Christ et relever les défis auxquels l'Eglise et l'humanité sont confrontées. Le rêve est une dimension essentielle de l'"être œcuménique". J'ai confiance que les nouvelles générations, soutenues par un renouveau de foi et d'espérance, une vision et un engagement nouveaux, continueront à rêver."

Pour ces raisons, deux Églises orthodoxes membres - l'Église orthodoxe bulgare et l'Église orthodoxe géorgienne - avaient décidé de quitter le COE, mais la cause principale demeure la méfiance des fidèles de ces Églises par rapport à l'œcuménisme, bien plus qu'un refus d'ouverture de la part de la hiérarchie.

La Commission spéciale s'est donc penchée sur les domaines de l'ecclésiologie, la prière commune, la prise de décision par consensus et les critères d'adhésion au COE. Pour un grand nombre d'orthodoxes, le rôle principal du COE devrait être de travailler à l'unité visible de l'Église. Selon eux, les questions d'ecclésiologie devraient être au cœur du mandat du COE, ce qui n'empêche aucunement ce dernier de se préoccuper aussi de questions annexes telles que l'écologie ou encore des questions sociales et politiques. À ce propos, l'assemblée de Porto Alegre a été attentive à la situation difficile des chrétiens orthodoxes en Serbie, en Macédoine, en Turquie, en Terre Sainte, ou encore au problème politique de l'île de Chypre qui demeure divisée jusqu'à ce jour.

L'assemblée de Porto Alegre a également été préparée par une réunion des orthodoxes qui s'est tenue à Rhodes en janvier 2005. Ce travail a produit ses fruits. À la demande des orthodoxes, le mode de prise de décision par consensus a été accepté à Porto Alegre. Un document de qualité sur l'ecclésiologie a été discuté, témoignant de l'important travail théologique qui se fait dans les divers comités du COE. Une question demeure cependant : celle de la réception de ces documents par les diverses communautés



L'archevêque Anastase de Tirana, l'un des 8 nouveaux présidents

locales. Le Credo de Nicée-Constantinople (sans le *filioque*) est confessé par les membres du COE qui l'ont d'ailleurs récité ensemble au culte d'ouverture - un moment très émouvant. Pour éviter le problème de l'intercommunion, il avait été décidé de rendre visite le dimanche aux communautés locales pour l'eucharistie. Outre les magnifiques liturgies célébrées dans les deux paroisses locales de Porto Alegre le dimanche 19 février

au grand bonheur des fidèles locaux, les orthodoxes ont proposé dans le cadre de l'assemblée un office de vêpres avec bénédiction des pains. Si l'un des thèmes majeurs de l'assemblée fut la participation des jeunes au COE, ceux-ci réclamant 25 % au comité central, les orthodoxes et les pré-chalcédoniens peuvent se réjouir de constituer 26 % de ce comité qui dirige le travail du COE entre les assemblées et dont le métropolite Gennadios de Sassime (Patriarcat œcuménique de

Constantinople) est maintenant l'un des deux vice-modérateurs. L'archevêque Anastase de Tirana, primat de l'Église orthodoxe en Albanie et Abuna Paulos, patriarche de l'Église orthodoxe pré-chalcédonienne d'Éthiopie, ont été élus parmi les huit présidents du COE.

Les orthodoxes et les pré-chalcédoniens constituent 17 % du COE, représentant 280 millions de fidèles dans le monde. La présence des orthodoxes au COE est donc très forte, ce qui laisse dire à certains que les orthodoxes sont en quelque sorte "l'âme" du COE. La participation des orthodoxes au COE demeure - pour reprendre une idée chère au père Georges Florovsky - un rôle de témoignage : si les orthodoxes ont le devoir de participer au COE, ce n'est pas tant pour en tirer quelque chose que pour apporter leur contribution au dialogue théologique.

Père Job Getcha,

*Membre de la délégation
du Patriarcat œcuménique,
Membre du Comité central
du COE,*

Doyen de l'Institut Saint-Serge

L'enjeu théologique de la méthode du consensus

Dans son rapport (§ 24 a), le catholicos Aram 1^{er} avait souligné ainsi l'enjeu de cette méthode : "Grâce à elle, le Conseil va connaître un changement fondamental en passant d'un système de prise de décisions de style parlementaire à la recherche d'un consensus. Le modèle du consensus n'a pas seulement pour objectif de changer les procédures de vote, mais on espère aussi qu'il favorisera la participation, l'engagement et la communauté fraternelle. Consensus n'est pas nécessairement synonyme d'unanimité ; au contraire, le consensus permet de préserver la diversité et de respecter les différences et, en même temps, de surmonter les contradictions et l'aliénation. Ce changement n'est donc pas une simple question de procédure, mais il doit nous inviter à partager nos idées théologiques et nos expériences spirituelles, et à exposer de manière plus efficace nos perspectives et nos préoccupations en nous donnant mutuellement les moyens de le faire et en recherchant ensemble l'avis de l'Église. À l'origine, l'idée du consensus devait permettre de renforcer la participation des Églises orthodoxes. Mais il faut aller au-delà et rappeler à toutes les Églises membres qu'elles constituent toutes ensemble une communauté fraternelle et qu'elles sont par conséquent appelées à traiter les questions qui leur sont soumises sans tomber dans la confrontation, dans un esprit d'ouverture et de confiance mutuelle."

Réflexion orthodoxe à la suite de la 9^e assemblée

**Evêque Hilarion Alfeyev
(Patriarcat de Moscou)**

(...)
Pour nous délégués orthodoxes, les rencontres avec des représentants d'autres confessions, en face à face, dans les coulisses ou aux discussions bilatérales n'étaient pas la moindre de nos tâches. C'est pendant ces rencontres que nous avons la possibilité d'expliquer notre position sur divers problèmes. Par exemple, un jour un évêque de l'Eglise de Suède, que je connais bien et que j'avais déjà rencontré lors de réunions interconfessionnelles au cours des années précédentes, est venu vers moi. L'air très soucieux et cachant mal son mécontentement, il m'a demandé pourquoi l'Eglise orthodoxe russe avait coupé ses relations avec l'Eglise de Suède. Je lui ai expliqué en détail la position de notre Eglise et lui ai dit que, pour nous, il y avait des limites qu'on ne pouvait pas franchir ; le dialogue n'a de sens que lorsqu'il y a un espoir de rapprocher les positions. Si une décision qui contrevient de façon flagrante à la Tradition de l'Eglise et à la Sainte Ecriture est prise (dans ce cas précis, la bénédiction d'unions homosexuelles), le dialogue est sans objet. L'évêque m'a demandé pourquoi nous n'avions pas consulté l'Eglise de Suède avant de prendre notre décision. Je lui ai répondu en lui demandant pourquoi ils ne nous avaient pas consultés avant de prendre la leur. Il est bien évident qu'une telle décision ne peut pas rapprocher les Eglises, mais ne peut que nous éloigner les uns des autres, et nous placer chacun d'un côté de l'abîme qui divise les "Eglises de Tradition" de celles

qui choisissent des orientations libérales. Ce fut une conversation longue et difficile, et je ne suis pas sûr d'avoir été capable de convaincre mon interlocuteur de la justesse de la position de notre Eglise, mais au moins j'ai pu l'expliquer.

Second exemple : une conversation que j'ai eue avec un pasteur africain. Il avait entendu une partie de mon entretien avec l'évêque suédois, il est venu me voir plusieurs jours plus tard et m'a dit : "J'ai entendu ce que vous disiez, je suis complètement d'accord avec vous. Pour nous en Afrique les décisions que prennent nos frères protestants pour soutenir les minorités sexuelles ou bénir les unions homosexuelles sont très choquantes. Nous sommes en complet désaccord, nous sommes contre tout cela, et nous nous sentons complètement solidaires de votre point de vue." On prend clairement conscience pendant ces réunions et ces conversations que tous les protestants sont loin d'être des "libéraux", et que sur les questions sur lesquelles nous avons une opinion différente de celle des Eglises du Nord, nous n'avons pas toujours une position différente de celle des Eglises du Sud. De fait nous avons de nombreux alliés dans le monde chrétien sur un grand nombre de questions, en particulier sur les questions théologiques et morales. Selon moi, ce serait une grosse erreur pour les Eglises orthodoxes de refuser le dialogue avec eux.

Dans l'ensemble, les délégués orthodoxes ont fait de grands éloges du COE dans ses efforts pour surmonter l'incompréhension qui s'était développée entre les Eglises orthodoxes et non-orthodoxes pendant les années 90.

Malgré tout, ces mesures positives n'ont pas pu arrêter le mouvement commencé plusieurs dizaines d'années plus tôt, et qui est maintenant devenu irréversible à mes yeux : je parle de la séparation progressive et de plus en plus visible entre les "Eglises de Tradition", c'est-à-dire les Eglises pour lesquelles la Tradition joue un rôle central (essentiellement l'Eglise catholique romaine et les Eglises orthodoxes), et les Eglises pour lesquelles l'adhésion à la Tradition n'est pas considérée comme obligatoire, et au sein desquelles la doctrine dogmatique et morale s'est libéralisée au cours des dernières décennies. Où, en particulier, on a réexaminé les règles morales chrétiennes basées non seulement sur la Sainte Tradition mais aussi sur la Sainte Ecriture. L'un des résultats les plus visibles en est la reconnaissance des "unions homosexuelles" dans certaines Eglises protestantes d'Europe et d'Amérique du Nord. Tout ceci m'a amené à repenser régulièrement à la nécessité de former une alliance stratégique entre orthodoxes et catholiques pour la défense de la chrétienté traditionnelle. Aucune organisation œcuménique, même le COE, ne peut faire faire marche arrière au mouvement continu de libéralisation des Eglises protestantes du Nord ni à leur éloignement par rapport aux "Eglises de Tradition". L'Eglise catholique romaine est la principale alliée de l'Eglise orthodoxe dans la défense des valeurs traditionnelles. Mais elle est peu représentée au Conseil œcuménique des Eglises.

*Extraits de Europaica no. 90,
8 mars 2006*

(Traduit de l'anglais par C. Aubé-Elie)

En parcourant les documents de la 9^e assemblée

Père Michel Mallèvre

Les Assemblées du COE sont sans doute d'abord un temps de prière, de convivialité et d'échanges pour les participants. Elles sont aussi l'occasion de la publication de très nombreux documents à lire, relire et travailler. Le site internet de l'Assemblée de Porto Alegre les regroupe en une dizaine de rubriques¹ : documents officiels de travail, documents d'orientation, rapports des comités, thèmes des entretiens œcuméniques, documents de référence, livres de l'Assemblée, présentation en plénière (rapports dans leurs versions originelles et amendées ou interventions diverses), allocutions et autres textes... Une vraie forêt dans laquelle il n'est pas aisé de se repérer !

Parmi tous ces textes, le rapport du Président, le catholicos Aram Ier, et celui du Secrétaire général, le pasteur Samuel Kobia², offrent une première approche des défis de l'Assemblée. Le premier, après avoir rappelé la signification du thème et son contexte latino-américain, décrit les transformations qui ont affecté la vie du COE en trois domaines : l'ecclésiologie, le pluralisme religieux, la crise de la vision de l'œcuménisme (plus que des institutions). Puis il évoque l'avenir du Conseil comme communauté fraternelle, portant la préoccupation de la violence et reconnaissant le rôle des jeunes.

Le second présente cinq aspects de ce même mouvement œcuménique ancré dans la spiritualité, prenant au sérieux la formation œcuménique et la jeunesse, osant œuvrer en faveur de la justice transformatrice, accordant une place centrale aux relations et prenant le risque d'élaborer des méthodes de travail

nouvelles et créatrices.

Après ces deux rapports, la lecture des nombreux textes disponibles pourra se faire selon leur triple finalité :

- Certains portent sur le fonctionnement et la vie du COE.
- D'autres traitent plus largement du mouvement œcuménique.
- D'autres enfin proposent le témoignage commun de chrétiens sur des grands problèmes du monde actuel.

I. Fonctionnement et vie du COE

1.1. Avant tout, pour mieux comprendre ce qu'est le COE, il sera profitable de lire le rapport préliminaire du Comité central intitulé *De Harare à Porto Alegre*³. Ce gros volume illustré brosse un tableau détaillé de ses multiples activités. Il contient en annexe un résumé du document d'orientation produit en 1997, *Vers une conception et une vision communes du COE*⁴, repris à son compte par l'Assemblée qui a cependant souhaité que l'on trouve le moyen de "rendre le contenu de ce document plus accessible et plus compréhensible, pour que les Eglises et l'ensemble du mouvement œcuménique puissent mieux se l'approprier".

1.2. Quatre grandes questions internes agitaient le COE, depuis l'Assemblée d'Harare en 1998 : les

critères d'admission, le vote par consensus, la place des jeunes et les finances.

Les deux premières avaient été fortement agitées par les Eglises orthodoxes. L'Assemblée a adopté les recommandations du Comité central à la suite des travaux de la Commission spéciale pour les relations avec ces Eglises⁵. D'abord, l'adoption de critères d'appartenance théologiques et numériques plus resserrés. Ensuite, l'adoption de la procédure de décision par consensus. Les textes juridiques austères⁶ qui modifient la *constitution* et le *règlement* du COE ne doivent pas en faire oublier l'enjeu théologique.

¹ Voir la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee.html> >

² Voir la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/moderators-and-general-secretarys-report.html> >

³ Voir la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/livres-de-lassemblee/de-harare-a-porto-alegre.html> >

⁴ Voir la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/autres-documents-de-reference/conception-et-vision-communes.html> >

⁵ Voir le rapport final, document PB 3, à la page : <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/documents-dorientation/commission-speciale.html>

⁶ Voir le document A 03, téléchargeable à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/business-plenaries/amendments-to-the-constitution-and-rules.html> >

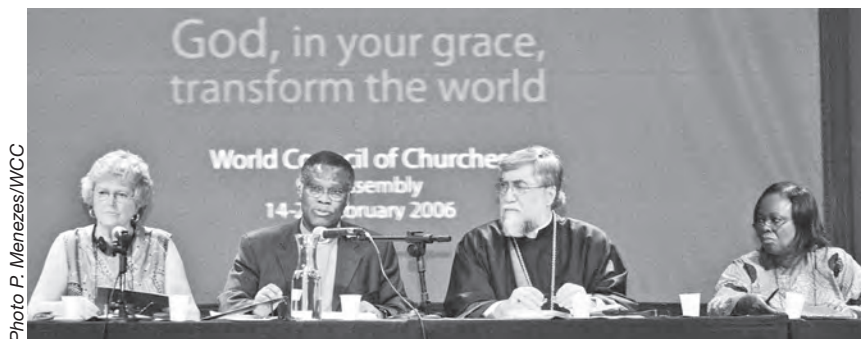


Photo P. Menezes/WCC

A la tribune



Photo P. Menezes/WCC

Conversation œcuménique

La question de la participation des jeunes fit l'objet de débats houleux et de manifestations. En principe, ils devaient occuper l'un des huit sièges de président du COE et constituer 25 % des membres du Comité central. Ces normes ne purent être respectées : lors de la pré-Assemblée des jeunes, le secrétaire général avait dû reconnaître la difficulté de convaincre les Eglises d'envoyer des jeunes à une telle assemblée, et en plénière il expliqua, embarrassé, que cette fonction surtout honorifique de président n'était pas le meilleur lieu de formation pour les nouvelles générations. Le rapport final du Comité des désignations se fait l'écho de cette question⁸.

Quant à celle des ressources, elle est résumée par ce constat : Depuis 1999, les revenus totaux du COE ont diminué de 30 %, tombant de 61 millions à 41 millions de francs suisses (budget 2006), parmi lesquels seulement 13 % étaient constitués par les cotisations des membres, versées par les trois quarts des Eglises. C'est pourquoi le rapport du Comité des finances⁹ recom-

mande au COE de mieux planifier ses activités, de mettre en œuvre de nouvelles méthodes et de se recentrer sur son rôle fondamental.

1.3. Dans cette perspective, l'avenir du COE a été précisé par l'Assemblée lorsqu'elle a adopté le rapport du Comité d'orientation du programme¹⁰. Ce document énonce quatre domaines d'engagements : l'unité (en lien avec la spiritualité et la mission), la formation œcuménique, une conception globale de la justice, une parole publique et un témoignage prophétique face au monde. Mais il souligne aussi la nécessité de "mieux intégrer les programmes en cours et les commissions permanentes (Foi et Constitution, Mission et Évangélisation, Affaires internationales), tout en recherchant une collaboration accrue avec les partenaires œcuméniques et spécialisés pour mieux tenir compte de ces accents à l'avenir". Pour y parvenir, le document propose sept principes directeurs et cinq éléments méthodologiques. (voir encadré p. 22)

Reste à savoir comment le COE parviendra à se recentrer sur l'essentiel de sa mission, tout en approfondissant ses multiples engagements actuels avec des moyens financiers et humains de plus en plus limités...

⁷ Voir le document PB-2, à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/documents-dorientation/constitution-et-reglement.html> >

⁸ Voir le document NC 04 à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/rapports-des-comites/le-comite-des-designations/final-report.html> >

⁹ Voir le document FC 01 à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/committee-reports/finance-committee-report.html> >

¹⁰ Voir le document PGC-02, n° 11 à 13, à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/rapports-des-comites/comite-dorientation-du-programme/report-second.html> >

¹¹ Voir le document PRC 01 Rev, à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/rapports-des-comites/le-comite-dexamen-des-directives/report-revised.html> >

Conditions d'admission

Toute Eglise qui désire être admise au COE doit adhérer à la "base" telle qu'elle a été redéfinie à New Delhi (1961) : "Le Conseil œcuménique des Eglises est une communauté fraternelle d'Eglises qui confessent le Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures, et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint Esprit." La Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE, mise en place à Harare en 1998, a prôné d'exiger des nouvelles candidates, outre leur adhésion à cette "base", qu'elles répondent à un certain nombre de critères (compter plus de 50 000 membres, appartenir au Conseil d'Eglises chrétiennes de son pays, etc.) et souscrivent à certaines formulations théologiques :

1) Dans sa vie et son témoignage, l'Eglise professe la foi dans le Dieu Trinitaire telle qu'exprimée dans les Ecritures et dans le symbole de Nicée-Constantinople.

2) Il existe dans cette Eglise un ministère de proclamation de l'Evangile et de célébration des sacrements.

3) L'Eglise baptise "au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" et reconnaît la nécessité d'aller vers la reconnaissance du baptême d'autres Eglises.

4) L'Eglise reconnaît la présence et l'activité du Christ et de l'Esprit Saint en dehors de ses frontières propres et prie pour que toutes aient la sagesse de prendre conscience du fait que d'autres Eglises membres croient aussi en la Sainte Trinité et en la grâce salvifique de Dieu.

5) L'Eglise reconnaît dans les autres Eglises membres du COE des éléments de la véritable Eglise, même si elle ne les considère pas comme des Eglises dans le sens plein et véritable de ce terme.

Ces demandes de la Commission spéciale ont été acceptées à Porto Alegre.

II. Stimulation du mouvement œcuménique

2.1. L'Assemblée a largement suivi le rapport du Comité d'examen des directives¹¹ qui commence par rappeler brièvement la réflexion menée à l'initiative du COE sur la "reconfiguration de l'œcuménisme" au XXI^e siècle. Cette question fit en effet l'objet de plusieurs colloques (à Antelias, au Liban, en 2003, puis à Chavannes de Bogis, près de Genève, en 2004) et d'une analyse des transformations en cours (*Mapping the Oikoumene: A study of current ecumenical structures and relationships*) présentée lors du Comité central de 2005¹². Le rapport renvoie à ces textes, ainsi qu'aux analyses de la Conférence sur la mission et l'évangélisation d'Athènes, en mai 2005¹³. Il traite ensuite successivement des relations entre les Eglises membres, avec les autres partenaires et les autres Eglises.

2.2. Au terme de son rapport, le catholique Aram I^{er} avait dit ses rêves d'une reconnaissance mutuelle du baptême, d'une célébration commune de la Pâque, d'une assemblée rassemblant toutes les familles chrétiennes. Le chemin est encore long et suppose un approfondissement théologique. C'est à propos des relations entre les Eglises membres que le rapport évoque un beau texte sur l'ecclésiologie, préparé en collaboration avec la commission Foi et Constitution. Ce document, discuté et adopté par l'Assemblée, est intitulé "Appelé à être l'Eglise une"¹⁴. Au nom de l'Eglise catholique, le Père J. Scampini, qui avait participé à son élaboration, l'a présenté ainsi¹⁵: "Si tout titre tente d'exprimer la réalité contenue dans le texte, la formulation *Appelés à être l'Eglise une* exprime une vision de l'Eglise et, par conséquent, une manière de concevoir le but du mouvement œcuménique. Sans oublier qu'il s'agit de ce que les Eglises, "au stade actuel de leur cheminement œcuménique", peuvent dire ensemble "sur certains aspects importants de l'Eglise", cette vision constitue un critère de

discernement qui devrait permettre au COE, au seuil d'une nouvelle étape, d'évaluer ce qui a été réalisé, les lenteurs et les incertitudes de la période écoulée, de discerner les défis et d'établir les priorités pour les années à venir.

Le texte de l'invitation se situe dans le temps et dans l'espace œcuméniques, marqués par la grâce de Dieu qui "transforme le monde" et par la réponse des Eglises à ce don. A partir de l'identité institutionnelle qui s'exprime dans la base doctrinale (§ 1), il reprend ensuite la conception de l'unité comme *koinonia*, ainsi que l'a déclaré l'Assemblée de Canberra, une conception appréciée dans les milieux catholiques pour sa densité théologique. Il ne dissimule pas tout ce qui reste à faire au sujet de ce que signifient "l'unité, la catholicité ainsi que l'importance du baptême" (§ 2). En fait, la tension qui existe entre les réalisations œcuméniques et les questions qui attendent encore d'être clarifiées reste présente dans le déroulement des thèmes centraux de l'invitation: l'Eglise (§ 3-7), le baptême (§ 8-9) et le service de l'Eglise dans le monde (§ 10-11)."

Ce bref texte se termine par une série de questions auxquelles les Eglises membres sont invitées à répondre. Au-delà du COE, ce texte pourrait servir de base à des échanges entre de nombreux fidèles. Il en est de même d'un autre document, éma-

nant proprement de la Commission Foi et Constitution, avec lequel ne doit pas être confondu: *Nature and mission of the Church*, non encore traduit en français. Ce dernier document de convergence, beaucoup plus détaillé, devrait faire l'objet d'un large processus de réception par les Eglises, comme le fameux BEM, à partir de 1982. C'est pourquoi il est tout à fait regrettable qu'il n'ait pas fait l'objet d'une présentation pendant l'Assemblée. Il s'agit d'une version remaniée du document *Nature et but de l'Eglise*, présenté en 1998¹⁶. Dans sa nouvelle version, il comprend quatre grandes parties: 1) l'Eglise du Dieu Trinité (§§ 9-47), 2) l'Eglise dans l'histoire (§§ 48-66), 3) la vie de communion (§§ 67-108), 4) dans et pour le monde (§§ 109-118).

¹² Voir la page : < http://www.wcc-coe.org/wcc/press_corner/newconf-g-docs.html >

¹³ Voir la page : < http://www.oikoumene.org/Documents_Athenes_2005.794+B6Jkw9Mw_0.html >

¹⁴ Document PRC-01.1 à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/committee-reports/policy-reference-committee/text-on-ecclesiology.html> >

¹⁵ Document Plén 05.2, à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/lunite-de-leglise-affirmation-dun-avenir-commun/fr-jorge-scampini-presentation.html> >

¹⁶ Voir sur le site de Foi et constitution, la page : < <http://www.wcc-coe.org/wcc/what/faith/nat1-f.html> >



Photo J. Speratto/WCC

Election

2.3. Le rapport du comité d'examen des directives traite ensuite des relations avec les autres partenaires œcuméniques : les Communions chrétiennes mondiales (notamment la Fédération luthérienne mondiale et l'Alliance réformée mondiale avec lesquelles une assemblée simultanée est envisagée), les organisations œcuméniques régionales et Conseils d'Eglises, et les agences spécialisées (comme l'Alliance œcuménique "Agir ensemble"). Le rapport traite également des relations avec les autres Eglises, spécialement deux partenaires avec lesquels le COE est invité à maintenir un groupe de travail : l'Eglise catholique, et les Eglises pentecôtistes¹⁷ dont l'Assemblée reconnaît la contribution dans un paysage religieux en pleine mutation. Finalement, il encourage le projet de "Forum chrétien mondial".

III. Témoignage commun sur les problèmes du monde actuel

3.1. Devant la profusion des questions abordées pendant la première semaine, le comité chargé de rédiger le *message de l'Assemblée* avait seulement proposé une prière, en écho à la formulation du thème. Selon le souhait des participants, il le fit précéder d'une brève introduction qui reste très allusive sur les questions qui agitaient le monde en ce début de l'année 2006 : la guerre en Irak, l'affaire des caricatures du prophète Mahomet... Certains auraient souhaité ici une prise de position explicite et ferme de l'Assemblée, mais d'autres textes abordent ces problèmes.

3.2. Pendant les "entretiens œcuméniques"¹⁸ et "plénières"¹⁹, une place importante fut accordée aux questions d'actualité. Au cours de la première semaine, les plénières ouvrirent un débat sur trois thèmes dont on peut lire le document de travail et les présentations à l'assemblée : la justice économique ; identité chrétienne et pluralité

religieuse, avec une remarquable intervention de l'archevêque de Canterbury²⁰ ; la jeunesse triomphante de la violence.

On peut y ajouter le spectacle²¹ proposant une relecture de l'histoire de l'Amérique latine lors de la plénière sur ce continent, et les témoignages donnés lors de celle consacrée au thème de l'Assemblée²².

Deux des quatre principaux domaines d'engagements du COE portent sur ces problèmes : une conception globale de la justice et une parole publique et un témoignage prophétique face au monde. L'Assemblée a repris les recommandations du rapport du Comité d'orientation du programme par rapport au suivi du processus *Agapè*²³, dont le document fut contesté, et à la poursuite de l'engagement dans le cadre de la "décennie pour surmonter la violence"²⁴. Elle a aussi affirmé que le COE doit rendre son image publique plus nette et de mieux la profiler dans son témoignage face au monde, en concentrant son énergie sur un petit nombre de questions dont celle du VIH/Sida (rapport § 29).

3.3. Parmi les instances qui ont travaillé pendant la 9^e Assemblée, le comité des questions d'actualité est sans doute celle qui a produit le plus grand nombre de textes. Comme l'explique l'introduction de son rapport²⁵, ce comité a traité différemment la quinzaine de questions qui lui étaient soumises. Certaines avaient déjà fait l'objet d'une prise de position du COE, auxquelles il renvoie. Ainsi, le trafic des femmes ou la disparition des langues des peuples autochtones (déclarations du Comité central sur les personnes déracinées, en 2005). D'autres nécessitaient un traitement particulier, notamment par le biais de la commission des affaires internationales : l'incarcération de l'évêque d'Ochrid (libéré depuis), la protection d'Eglises minoritaires, comme en Voïvodine, Serbie et Monténégro, ou la réunification

de la péninsule coréenne... Quant à la demande d'une intervention sur la pauvreté, le comité renvoie notamment à trois des cinq déclarations particulières :

- *sur l'Amérique latine*, continent d'accueil de l'assemblée, qui fait l'éloge du combat à mener par ses Eglises en faveur de la justice, et demande l'allègement de sa dette extérieure ;
- *sur la réforme de l'ONU*, soulignant son rôle dans la promotion du développement, du respect des personnes et de la paix ;
- *et sur l'eau pour la vie*, rappelant l'urgence de cette question pour des milliards d'êtres humains en faveur desquels les Eglises devraient participer activement à la décennie internationale "L'eau, source de vie" (2005-2015) et développer des programmes d'accès à l'eau pour tous.

¹⁷ Voir un extrait de son rapport, dans le document PB-16, à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/documents-de-reference/coepentecotistes.html> >, et notre article sur les pentecôtistes à Porto Alegre, page 23.

¹⁸ Voir les thèmes de ces derniers, à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/entretiens-cumeniques.html> >

¹⁹ Voir les thèmes de ces derniers à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/themes-des-plenieres.html> >

²⁰ Voir le document PLEN 02.1, à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/plenary-presentations/plenary-on-christian-identity-and-religious-plurality.html> >

²¹ Voir le document PLEN 04 (en anglais), à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/amerique-latine/plenary-on-latin-america.html> >

²² Voir la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/god-in-your-grace.html> >

²³ Voir la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/documents-offiels-de-travail/appeal-agape.html> >

²⁴ Voir le document PB-17, à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/documents-de-reference/dvv-a-mi-chemin.html> >, et l'appel à renouveler cet engagement, à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/documents-offiels-de-travail/engagement-dvv.html> >

²⁵ Voir le document PIC-02, à la page : < <http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/presentations-en-pleniere/rapports-des-comites/comite-de-questions-dactualite/rapport-fnal/introduction.html> >

L'Assemblée a adopté deux autres "déclarations" :

- *sur la responsabilité de protéger les populations vulnérables en danger*, en vue de rechercher la paix au milieu de la violence, avec un débat intéressant sur la nécessité de l'usage ou non de la force en cas d'échec des médiations parmi lesquelles celles des Eglises.

- *sur le terrorisme*, le contre-terrorisme et les droits de la personne, où l'assemblée récusé la notion de "guerre au terrorisme", estimant que cette lutte relève de la justice pénale et encourageant les initiatives interreligieuses.

A ces interpellations, s'ajoutent enfin deux "notes" à destination des Eglises membres :

- l'une *sur l'élimination des armes nucléaires*, dénonçant le non respect du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, et invitant les Eglises à interpeller les gouvernements de leurs pays ;

- l'autre *sur le respect mutuel et la responsabilité et le dialogue avec les croyants d'autres religions*, où l'assemblée conteste cette liberté d'expression qui sert à faire du mal en tournant en dérision la religion, et encourage à redoubler le dialogue interreligieux tout



Photo P. Menezes/WCC

Délégués en plénière

en soulignant qu'il y a d'autres causes que le religieux.

Autant de textes qui pourront nourrir les échanges au sein des

groupes œcuméniques et la relation personnelle, nous permettant ainsi de bénéficier de la grâce de l'Assemblée de Porto Alegre.

Orientations pour l'avenir

L'Assemblée a adopté sept principes directeurs de l'activité du COE :

- "se recentrer sur ce que le COE est le seul à pouvoir faire en tant que communauté mondiale d'Eglises pour guider l'ensemble du mouvement œcuménique ;
- en faire moins, mais le faire bien, de façon intégrée, dans un esprit de collaboration et d'interaction ;
- mettre en évidence sa tâche centrale qui est d'inciter les Eglises à s'appeler mutuellement à l'unité visible ;
- maintenir l'équilibre entre le dialogue et la défense des causes, ainsi qu'entre l'édification de relations et l'encouragement du témoignage social parmi les Eglises et auprès des différents secteurs de la société ;
- favoriser le sentiment d'appropriation et la participation des Eglises, en s'inspirant le plus possible des initiatives des Eglises et des organisations partenaires ;
- faire entendre une voix et un témoignage prophétiques dans le monde en affrontant de manière ciblée les problèmes urgents qui agitent notre époque ;
- faire connaître les activités du COE aux Eglises et au monde en temps opportun et de manière novatrice."

Ces principes s'articulent avec cinq éléments méthodologiques :

- "formuler un fondement théologique clair pour l'ensemble de ses activités ;
- élaborer un processus global de planification, de suivi et d'évaluation qui fixera clairement les délais et les objectifs ;
- concevoir une stratégie de communication qui encourage les Eglises à s'engager et à s'appropriier les activités du Conseil ;
- permettre au COE de mieux coordonner le renforcement de partenariats et de réseaux, ainsi que la défense de diverses causes avec d'autres organisations œcuméniques – communions chrétiennes mondiales, organisations œcuméniques régionales, conseils nationaux d'Eglises, partenaires spécialisés, organisations d'inspiration religieuse et ONG (le cas échéant) – en espérant qu'un grand nombre de ces programmes pourront être mis en place dans un esprit de collaboration ;
- encourager le renforcement des capacités des Eglises membres et des partenaires œcuméniques en accompagnant les Eglises et les personnes en situations délicates et en soutenant leur action."

(Rapport final du Comité d'orientation du programme du COE, § 11-13)

Pentecôtistes : les grands absents

Une minorité d'Eglises pentecôtistes et évangéliques sont membres du COE. Celles d'Amérique latine étaient largement invitées à Porto Alegre, en particulier au Mutirao¹, mais un petit nombre seulement répondirent à l'invitation. La situation pourrait évoluer à l'avenir, le COE et les Eglises pentecôtistes ayant mis en place en 2000 un Groupe Mixte Consultatif pour instaurer un dialogue suivi. L'Assemblée a approuvé la recommandation du Comité d'examen des directives de pérenniser ce groupe et de reconnaître "la contribution manifeste des Eglises pentecôtistes dans le paysage chrétien en mutation et l'importance pour le mouvement œcuménique de s'engager dans un processus d'apprentissage mutuel et de dialogue suivi avec ces Eglises".

Il y eut quelques interventions remarquables de théologiens pentecôtistes. Juan Sepulveda a brossé un tableau du pentecôtisme latino-américain dans une brochure du COE, *Welcome to Brazil and Latin America* (pp. 97-100), qu'il a commentée au cours d'un atelier ; en voici de significatifs extraits :

"Qu'elles soient la conséquence de l'action de missionnaires, ou de réveils à l'intérieur d'Eglises protestantes déjà installées, les Eglises pentecôtistes constituent le mouvement religieux qui se développe le plus de nos jours en Amérique latine. (...) Quelles que soient leurs origines, les Eglises pentecôtistes latino-américaines sont de nos jours dans leur majorité indépendantes, ou indigènes, dans leur direction, leurs ministères et leur gestion financière. La théorie selon laquelle la croissance rapide du pentecôtisme latino-américain est le résultat d'une conspiration de la droite nord-américaine cherchant à contenir la poussée de mouvements populaires et de la Théologie de la Libération a peu de fondement dans la réalité.

En Amérique latine ce sont des Eglises très différentes qui s'appellent - ou sont appelées par les autres - pentecôtistes. Quelques-unes ne correspondent pas bien à la définition ecclésiologique du pentecôtisme, qui s'applique d'habitude à des Eglises qui ont une compréhension très précise du "baptême dans l'Esprit", où l'expérience du "parler en langues" est reconnue comme "le signe initial" de ce baptême. Le pentecôtisme est associé au baptême par immersion, réservé



Dans une communauté pentecôtiste africaine

aux adultes. Mais les plus grandes Eglises pentecôtistes chiliennes, par exemple, baptisent par aspersion et acceptent le baptême des petits enfants, et ne considèrent pas le "parler en langues" comme "le signe initial" du baptême dans l'Esprit Saint. Il peut se produire d'autres manifestations, comme la ferveur émotionnelle, la danse, les larmes, etc. Pour ces Eglises le signe principal du baptême dans l'Esprit est une vie convertie, à savoir l'Esprit Saint manifesté dans ses fruits (Ga 5, 22-25). (...) Le pentecôtisme latino-américain - tout comme le pentecôtisme nord-américain à ses débuts - a plus d'un aspect commun avec les Eglises indigènes non blanches de différentes parties du monde : liturgie orale, théologie et témoignage de style narratif, participation forte

aux prières, à la réflexion et à la prise de décision, présence de rêves et visions dans le culte, et une compréhension tout à fait particulière de la relation corps/esprit dans le ministère de guérison par la prière. Je suis convaincu que l'accent mis par le pentecôtisme moderne sur l'action du Saint Esprit se retrouve bien plus profondément dans l'affirmation qu'il est légitime de comprendre et de vivre la foi chrétienne à travers des médiations culturelles qui ne sont pas celles de la culture rationaliste et logo-centrée de l'Occident, que dans une compréhension précise de "l'action de la grâce" ou dans un "signe" infaillible du baptême dans l'Esprit Saint.

¹ Mot brésilien signifiant rassemblement autour d'un objectif commun : à Porto Alegre, il s'agissait de toute une série d'événements festifs, ateliers, forums de discussion ouverts aussi aux non-membres du COE.

C'est dans ce sens élargi que j'utilise le mot pentecôtisme. Dans cette acception il s'applique à des Eglises d'horizons historiques et confessionnels variés, qui affirment la liberté de l'Esprit Saint tout en étant profondément "indigènes" (adaptées à la culture locale) dans leur façon de comprendre et vivre la foi chrétienne. Dans de précédents écrits j'ai donné quelques caractéristiques du pentecôtisme pris dans son sens large, qui pourront nous aider à comprendre son succès dans l'implantation du message évangélique dans le sol latino-américain :

1) davantage qu'une doctrine nouvelle, le pentecôtisme propose une *expérience nouvelle*, qui va "droit à Dieu".

2) c'est une expérience religieuse forte qui *donne à la vie un sens nouveau*.

3) cette expérience trouve sa place dans des *communautés profondément accueillantes, guérisseuses et missionnaires*.

4) cette expérience nouvelle est proposée *dans le langage de tous les jours*.

D'un point de vue statistique, le pentecôtisme s'est répandu bien plus vite dans les classes les plus pauvres et marginalisées des sociétés latino-américaines. On peut malgré tout discuter le fait que le pentecôtisme latino-américain s'est développé exclusivement dans les classes défavorisées. Certains chercheurs font remarquer que dans des pays comme le Guatemala, le Brésil ou le Venezuela, le pentecôtisme touche également la haute bourgeoisie. Mais, selon les mêmes sources, ces cas concernent des Eglises "néo-pentecôtistes". Selon moi, le néo-pentecôtisme, qui met l'accent fortement sur une spiritualité de la "prospérité", est un phénomène différent qui devrait être étudié à part. On peut dire cependant que le pentecôtisme latino-américain représente une incarnation populaire et "métissée" de la chrétienté protestante ou évangélique. (...)

Il est certain que la présence capitale et dynamique de communautés pentecôtistes chez les pauvres en

Amérique latine peut éventuellement aider à créer des réseaux traditionnels de liens communautaires et de solidarité, qui sont aujourd'hui minés par l'individualisme ambiant, conséquence de la globalisation culturelle et économique."

Deux autres théologiens pentecôtistes sont intervenus à la 9^e assemblée : le pasteur Michael Ntuny, président de la Church of Pentecost au Ghana, membre du bureau du Conseil mondial pentecôtiste, a proposé que des pourparlers soient organisés au plus haut niveau entre les Eglises pentecôtistes et le COE, afin d'aboutir à une réelle collaboration.

Le pasteur Saracco, vice-président du Conseil national des Eglises évangéliques en Argentine, est intervenu lors de la plénière consacrée au document *Appelés à être l'Eglise une*. Il a vigoureusement interpellé ses auditeurs sur le renouvellement indispensable du mouvement œcuménique :

"Pour les Eglises évangéliques, l'unité ne repose pas sur la reconnaissance d'une autorité hiérarchique, ni sur des dogmes, ni sur des accords institutionnels. Nous devons admettre que cette voie œcuménique a atteint ses limites. Nous nous connaissons les uns les autres mieux que jamais auparavant, nous nous sommes dit tout ce que nous avons à nous dire et nous comprenons très bien les causes profondes de nos divisions. Quel doit être le pas suivant? L'ordre du jour œcuménique devra se dégager du passé et s'ouvrir à un œcuménisme de l'avenir. Dans une Eglise vivante et dynamique comme l'est celle d'Amérique latine, il existe un œcuménisme du Peuple de Dieu qui dit, comme la chanson citée au début de cet exposé : "si toi et moi, nous nous tenons au pied de la croix, nous appartenons à la même Eglise ; alors, donne-moi la main, cheminons ensemble, tu es mon frère, ma sœur." J'admets que cette simplicité œcuménique peut avoir des effets troublants, mais elle n'a pas d'autre but que de secouer l'inertie d'un œcuménisme fatigué.



D.R.

Paris Tout est possible, novembre 2005

Pourquoi ne pas nous ouvrir aux millions de chrétiens qui ne comprennent rien à nos divisions ? En fait, durant les dernières décennies, nous avons assisté à l'affaiblissement des structures confessionnelles. Une mondialisation de l'expérience religieuse s'est produite. L'autorité, la fidélité et la spiritualité sont comme des lignes transversales traversant les diverses confessions. Nous ne fermons pas les yeux sur les dangers que peut comporter cette nouvelle situation, mais nous nous demandons aussi : n'y aurait-il pas là, peut-être, un souffle de l'Esprit ? Dieu ne serait-il pas en train de créer quelque chose de nouveau, sans que nous nous en rendions compte ?

(...) Pourtant, nous pouvons proposer quelques pistes permettant de rendre ces relations possibles.

1. Nous devons adopter les uns envers les autres une *attitude honnête, empreinte de respect et d'appréciation mutuels*. Dans le passé, nous, Eglises évangéliques d'Amérique latine, avons

“évangélisé” en démasquant les faiblesses de l’Eglise catholique romaine. Aujourd’hui, il n’en est plus ainsi. Nous n’avons pas non plus compris, à l’époque, la lutte de nos frères et de nos sœurs qui, dans les années 1970, ont risqué leur vie pour être témoins de Jésus Christ, de sa justice, de sa vérité. Depuis lors, nous nous en sommes repentis à maintes reprises, en privé et en public. Mais l’unité devient difficile lorsque nos frères nous traitent de sectes, considèrent les pentecôtistes comme un danger et voient dans la croissance des Eglises évangéliques une avancée de la droite favorable à la guerre. Ce n’est pas par des caricatures ni par des préjugés qu’on construit l’unité.

2. Il faut comprendre que la carte mondiale des religions a changé et que celle du christianisme a changé elle aussi. **Le centre de gravité de l’Eglise s’est déplacé du Nord vers le Sud.** Le fait même que cette Assemblée se réunisse dans cette ville n’est pas le produit du hasard. Nous avons donc, nous autres chrétiens de cette partie du monde, une occasion à ne pas manquer de rendre visible notre unité en Christ, dans l’engagement quotidien de la mission. Nos peuples appauvris, nos terres dévastées et nos sociétés prisonnières du péché nous interpellent. Un œcuménisme missionnaire est possible, dans la mesure où Jésus Christ est annoncé comme Sauveur et Seigneur et où l’Evangile est



Paris tout est possible, nov. 2005

présenté dans son intégralité. Nous croyons que la centralité de Jésus Christ marque la différence entre la mission de l’Eglise et la compassion religieuse. Soyons clairs : l’Amérique latine a besoin de Jésus Christ, et nous devrions nous rencontrer dans la mission pour annoncer cette vérité.

3. **Nous devons accepter notre diversité comme une expression de la grâce multiforme de Dieu.** Il y a diverses manières d’être l’Eglise et, ces derniers temps, cette diversité s’est multipliée. Un bon exercice œcuménique pourrait être de chercher jusqu’à quelle limite nous sommes

disposés à l’accepter. Mais il s’agit de nous accepter sans arrière-pensée, sans décréter qu’il y a des Eglises de première et de deuxième catégories. Accepter sans jouer sur les expressions ecclésiologiques (communautés de foi, communautés ecclésiales, Eglises, etc.) qui cherchent à masquer notre incapacité à reconnaître l’autre comme faisant partie de l’Eglise une.

4. Permettez-moi de conclure par une question : **et si nous donnions une chance à l’Esprit Saint ?** Nous avons fait couler des rivières d’encre et utilisé des tonnes de papier pour nos écrits sur l’unité. Ce temps, ces forces et ces ressources n’ont pas été perdus. Mais nous sommes arrivés aussi loin que nous pouvions. Le temps d’une nouvelle Pentecôte ne serait-il pas venu ? Seule une Eglise remplie de l’Esprit Saint verra tomber les barrières raciales, sexuelles, économiques et ecclésiales. Seules, des vies remplies de l’Esprit Saint cesseront de crier “impur” et “immonde” face à ce que Dieu a sanctifié, et à appeler “saint” ce qui est immonde. L’unité de l’Eglise sera l’œuvre de l’Esprit, ou elle ne sera pas.

Données générales sur les religions au Brésil

Source : recensement IBGE

Année	Population	Catholiques	Evangeliques	Pentecôtistes	Autres religions	Sans religion
1980	119.009.778	105.860.063 89,0 %	4.022.330 3,4 %	3.863.320 3,2 %	3.310.980 3,1 %	1.953.085 1,6 %
1991	146.814.061	122.365.302 83,5 %	4.388.165 3,0 %	8.768.929 5,2 %	4.345.588 3,6 %	6.946.077 4,7 %
2000	169.870.803	125.517.222 73,9 %	8.477.068 5,0 %	17.975.106 10,6 %	5.409.218 3,2 %	12.492.189 7,4 %

Jacob, César Romero et Alii, *Atlas Filiação Religiosa e Indicadores Sociais no Brasil*, CNBB 2003

Vers un Forum chrétien mondial en 2007



Photo A. Wasyluk/WCC

Le projet de forum est issu du processus de réflexion présenté, en 1997, dans le document *Vers une conception et une vision communes du Conseil œcuménique des Eglises (CVC)*. Il s'agissait d'examiner les potentialités d'un "espace" reflétant un éventail de relations plus étendu que la communion fraternelle des Eglises membres du COE, puisqu'il réunirait aussi l'Eglise catholique romaine, d'autres Eglises, les Eglises évangéliques, pentecôtistes et indépendantes, de même que des organisations œcuméniques para-ecclésiales. Adopté par l'Assemblée de Harare, il donna lieu à la mise en place d'un comité de continuation qui

adopta le terme "Forum" comme étant recevable par toutes les traditions chrétiennes. Ce Comité organisa, en 2002, au Séminaire évangélique de Pasadena (Etats-Unis), un premier colloque international, rassemblant une soixantaine de participants venus de différentes parties du monde, parmi lesquels évangéliques, pentecôtistes et indépendants étaient relativement majoritaires. Une déclaration, précisant les objectifs, fut adoptée : *Conformément à l'esprit de Jean 17,21 "que tous soient un... afin que le monde croie que tu m'as envoyé", et en raison de notre foi en un Dieu qui réconcilie (2 Co 5,18-21), un forum pourrait avoir les objectifs suivants :*

- ♦ Approfondir notre attachement à la Parole de Dieu et à la mission dans le monde ;
- ♦ Améliorer notre perception des expressions contemporaines de la mission chrétienne ;
- ♦ Rechercher les principes et les pratiques susceptibles de nous permettre de faire face librement, de façon responsable et paisible, à nos différences de chrétiens et à nos qualités spécifiques ;
- ♦ Engager une réflexion théologique sur les questions d'intérêt commun ;
- ♦ Renforcer la globalité de l'Eglise en incitant à la communication et à la collaboration ;
- ♦ Faire progresser des relations susceptibles de conduire à un témoignage commun.

Deux autres rencontres par continents confirmèrent cette orientation : en Asie, en 2004, puis en Afrique, en 2005. Elles devraient être suivies, en 2006, de colloques similaires en Europe et en Amérique latine. Mais le comité espère surtout réunir une “manifestation du Forum” en novembre 2007, au niveau mondial, avec la participation de dirigeants de toutes les familles chrétiennes. Le rapport présenté à l’Assemblée de Porto Alegre¹ souligne l’accueil favorable rencontré par le projet, notamment de la part des communions chrétiennes mondiales. Il note en particulier qu’il a permis à des personnes de diverses traditions chrétiennes qui n’avaient pas encore parlé les unes avec les autres de se rencontrer et d’entrer en dialogue. Ainsi pourrait être dépassée l’opposition entre “œcuménique” et “évangélique” qui a caractérisé le XX^e siècle. Il reconnaît aussi les nombreuses

difficultés auxquelles il se heurte : refus de participer de plusieurs organisations pentecôtistes importantes, faible mobilisation des Eglises membres du COE, discussions qui n’ont pas beaucoup dépassé le stade des échanges préliminaires sur la conception de l’Église et de sa mission, et surtout manque de moyens. Jusqu’ici, le projet de forum a bénéficié du soutien en personnel et en ressources du COE, qui doit demeurer un participant parmi d’autres du processus. A Porto Alegre, l’Assemblée a suivi le Comité d’examen des directives qui, après avoir souligné à son tour les aspects positifs de ce modèle souple d’initiatives, conclut qu’il est absolument nécessaire que le



Photo Angelo Pace

Prière sous la tente

COE continue à encourager ainsi le rassemblement de la grande communauté chrétienne dans la concertation et le dialogue. La faible participation pentecôtiste montre, malgré tout, que les conditions pour la manifestation du Forum mondial en 2007 sont encore loin d’être réunies.

¹ Document PB 15, à la page : <<http://www.wcc-assembly.info/fr/themes-et-questions/documents-de-lassemblee/documents-de-reference/forum-chretien-mondial.html>>

Questions posées aux Eglises

Le document “Appelé à être l’Eglise une” se termine sur une série de dix questions adressées aux Eglises (§ 14) :

A - Dans quelle mesure chaque Eglise discerne-t-elle l’expression fidèle de la foi apostolique dans sa vie, sa prière et son témoignage et dans ceux des autres Eglises ?

B - Sur quels points chaque Eglise perçoit-elle la fidélité au Christ dans la foi et la vie des autres Eglises ?

C - Chaque Eglise reconnaît-elle une structure commune d’initiation chrétienne, fondée sur le baptême, dans la vie des autres Eglises ?

D - Pourquoi certaines Eglises estiment-elles qu’il est nécessaire, d’autres qu’il est admissible, d’autres qu’il n’est pas possible de partager la Sainte Cène avec les membres d’une autre Eglise ?

E - Selon quelles modalités chaque Eglise est-elle en mesure de reconnaître les ministères ordonnés des autres Eglises ?

F - Dans quelle mesure chaque Eglise peut-elle

partager la spiritualité des autres ?

G - Dans quelle mesure chaque Eglise peut-elle s’associer aux autres Eglises pour s’attaquer à des problèmes tels que les hégémonies politiques et sociales, la persécution, l’oppression, la pauvreté et la violence ?

H - Dans quelle mesure chaque Eglise va-t-elle participer à la mission apostolique des autres Eglises ?

I - Dans quelle mesure chaque Eglise peut-elle participer avec les autres à la formation religieuse et à l’éducation théologique ?

J - Dans quelle mesure chaque Eglise peut-elle participer à la prière commune et au culte d’autres Eglises ?

En abordant ces questions, les Eglises seront mises au défi de distinguer des domaines de renouveau dans leur propre vie, et de nouvelles occasions d’approfondir leurs relations avec les Eglises d’autres traditions.

Le pasteur Marc Lienhard

Doyen de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg de 1991 à 1996; président du directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, la première Eglise protestante d'Alsace, de 1997 à 2003, le pasteur Marc Lienhard est à la fois un homme de terrain et un théologien, spécialiste de Luther et des non-conformismes religieux du XVI^e s. Toute sa vie il s'est efforcé d'harmoniser son activité pastorale et son activité théologique. Il a mis ce souci de ne jamais penser les idées sans les hommes au service du dialogue avec les protestants réformés comme avec les catholiques. Une longue pratique du dialogue et de la réalité quotidienne des communautés chrétiennes l'a amené à penser que, même marquées par le sceau du péché, nos divisions confessionnelles doivent être acceptées et intégrées dans notre cheminement vers la communion, comme une richesse voulue par Dieu - à condition d'abandonner leur exclusivité séparatrice.

Monsieur le pasteur, d'où vous est venu votre "penchant œcuménique" ?

Je suis né en 1935. Mon père était juriste, mais mes grands-pères étaient pasteurs; j'ai passé mon enfance près de Saverne, dans le gros bourg de Dettwiller. Nous célébrions le culte dans un *simultaneum*, qui avait la particularité d'avoir deux autels distincts; ce n'était certes pas une manifestation d'unité: cette occupation successive d'un même lieu de culte par protestants et catholiques entraînait des tensions et des conflits. Il y avait deux écoles séparées dans le village, l'une pour les enfants protestants, l'autre pour les catholiques... chaque communauté avait ses commerçants. Mes parents étaient engagés dans la vie de leur Eglise, mais étaient peu concernés par l'œcuménisme.

Je me suis marié en 1961, et mon beau-père, le pasteur Fritz Guerrier, a eu une forte influence sur moi; il était, lui, très engagé dans le mouvement œcuménique, et il l'est resté toute sa vie. Dès avant la Seconde Guerre, il avait fait partie des cercles de réflexion religieuse *Una Sancta*, qui réunissaient prêtres et pasteurs. Longtemps, il a fait partie de la Confrérie Saint-Michel: venu d'Allemagne, c'était un mouvement un peu "haute Eglise", en réaction contre le protestantisme libéral, qui cherchait à retrouver le sens de l'Eglise en redonnant toute leur place aux sacrements, et qui œuvrait pour l'unité. Le théologien Paul Tillich avait été lié à sa création. Fritz Guerrier, pasteur dans plusieurs villages alsaciens puis inspecteur



Photo C. Aubé-Elie

ecclésiastique, propageait ces idées dans les nombreuses conférences qu'il a données tout au long de sa vie.

Puis, pendant mes études universitaires à Strasbourg, je suis allé plusieurs fois à Taizé – la première fois en 1954. C'était à ce moment-là une communauté monastique protestante (il n'y avait pas encore de membres catholiques) à vocation clairement œcuménique. Ces séjours m'ont beaucoup ouvert à ce questionnement.

J'ai passé un an à la faculté de théologie réformée de Montpellier, où l'on n'était pas encore très œcuménique à l'époque. J'ai terminé mes études académiques à Bâle, où j'ai eu la chance d'avoir Oscar Cullmann comme professeur. Dans les années soixante, j'ai rencontré le P. Congar, qui était à cette époque relégué en Alsace: j'ai fait partie du petit

groupe qui a rédigé avec lui le *Vocabulaire œcuménique*. Ce fut ma troisième grande "chance œcuménique".

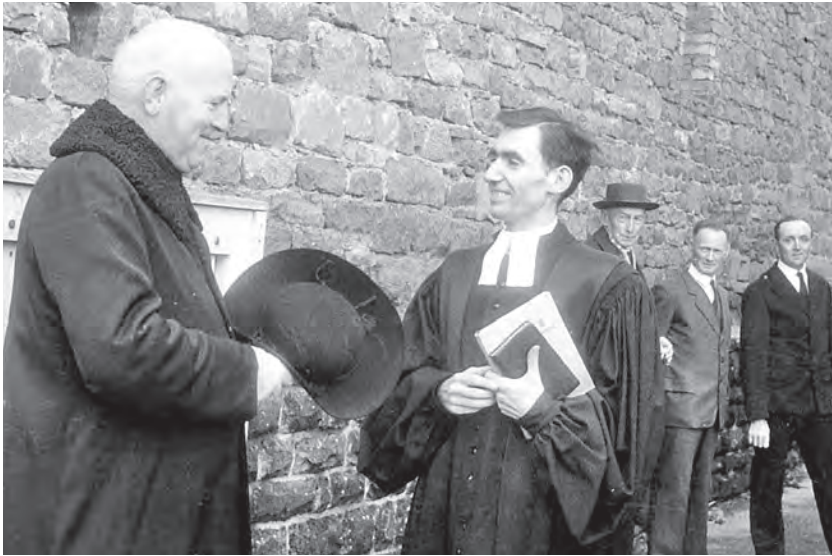
Comment avez-vous accueilli le concile ?

J'avais 30 ans au moment du concile, j'étais jeune pasteur. Nous, luthériens, nous sentions concernés de près par le concile; tout ce qui y était dit par l'Eglise catholique sur elle-même (la notion de "peuple de Dieu", le rôle des laïcs, la vision eschatologique), mais aussi le regard sur les autres Eglises, avaient une résonance particulière chez nous. Dès l'annonce, en 1959, nous nous sommes doutés que cela allait être intéressant. N'a-t-on pas dit que "Luther était l'observateur caché du concile"? Nous avons salué l'émergence du Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg, créé en 1965 par la Fédération luthérienne mondiale comme une réponse à Vatican II, et installé dans la capitale alsacienne à cause de sa proximité de grands pays catholiques: la France, l'Italie et l'Espagne.

Quel a été votre itinéraire après votre engagement au service de l'Eglise ?

En 1961 je suis devenu pasteur en paroisse, d'abord à Bischheim, un faubourg de Strasbourg, puis à Uhrwiller, dans l'Alsace profonde, un village de paysans très attachés à l'Eglise. Je me souviens qu'en hiver les cultes du dimanche après-midi attiraient 150 fidèles (sur 500 habitants)... Cela m'a confié dans l'idée que la

D.R.



1963 : installation à Uhrwiller - avec le curé

théologie se vit dans la pastorale. La théologie a un aspect "technique", mais son rôle est aussi de dégager les enjeux et les réponses à certaines problématiques qui ne sont pas théoriques : qu'est-ce que la foi ? qu'est-ce qu'un sacrement ? qu'est-ce que diriger l'Eglise ? comment concevoir les réformes dans l'Eglise ? Ainsi, en enseignant l'histoire, j'ai toujours cherché le lien avec les enjeux pastoraux. A Uhrwiller j'ai travaillé à rendre plus fréquente la célébration de la Sainte Cène - au moins une fois par mois. Sous l'influence des Lumières elle s'était raréfiée au XVIII^e et au XIX^e siècles : le rationalisme reprochait aux sacrements leur aspect "magique"... Et certains luthériens insistaient à ce point sur la "dignité" nécessaire du communiant, qu'on n'osait plus communier qu'une ou deux fois par an. Avec un groupe d'hommes de ma paroisse, nous abordions des problèmes de société, dont la question œcuménique : nous sommes allés en groupe constitué à la rencontre des catholiques d'une bourgade voisine, où nous avons été très bien accueillis. La Semaine de l'unité donnait lieu à des rencontres, des conférences, des échanges de chaire : j'allais prêcher dans des églises catholiques.

De 1968 à 1973, j'ai été attaché de recherches puis professeur au Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg ; j'ai contribué à rédiger la Concorde de Leuenberg, accord capital entre

luthériens et réformés européens, et, plus tard, un accord avec les mennonites. J'ai aussi participé au dialogue avec les catholiques, en particulier comme aumônier d'un groupe de Foyers Mixtes d'une dizaine de couples ; mon homologue catholique était un franciscain, le P. Chary, dont je garde un souvenir émouvant. Nous nous réunissions tous les mois et avions l'autorisation de Mgr Elchinger, archevêque de Strasbourg, de pratiquer "l'hospitalité eucharistique". Il avait longuement réfléchi à notre demande et y avait répondu par un document intitulé *L'hospitalité eucharistique pour les foyers mixtes* (1972), à quoi il avait ajouté quelques réflexions complémentaires l'année suivante. Il disait parler "en tant que pasteur", soulignant à la fois la "nécessité spirituelle" d'une telle autorisation, et son caractère exceptionnel. Nous célébrions donc soit un culte protestant, soit une messe catholique, en invitant tout le monde à partager l'eucharistie. J'ai vécu dans ce groupe de foyers mixtes une expérience tout à fait fondamentale de lien entre pastorale, théologie et eucharistie.

Pendant cette période j'ai participé à de nombreuses rencontres internationales avec des théologiens catholiques, en particulier à Salamanque sur la Réforme luthérienne et le catholicisme espagnol (1971). De 1969 à 1973 j'ai enseigné à l'Institut supérieur d'Etudes œcuméniques à Paris - j'animais un séminaire

sur Luther avec le P. Olivier. En 1971 j'ai soutenu ma thèse sur *Luther, témoin de Jésus Christ : genèse et développement de la christologie du réformateur*. J'ai ensuite enseigné l'histoire du christianisme à la faculté de théologie de Strasbourg (1973-1997). De 1997 à 2003, j'ai été président de mon Eglise (l'ECAAL). Le président du directoire coordonne, visite, administre, supervise la doctrine pour l'Eglise tout entière : cet aspect est si essentiel que, depuis 32 ans, le choix du président se porte toujours sur un théologien. C'est lui aussi qui assure la représentation de l'Eglise auprès des pouvoirs publics. Comme président du directoire, j'ai eu des rapports très chaleureux avec Mgr Doré, archevêque de Strasbourg, ancien doyen de l'Institut catholique de Paris. Nous avons pris des initiatives communes : par exemple lors de l'inauguration d'une rue Bigeard dans un village alsacien en 2000 (Bigeard, dans un discours, avait justifié la torture en Algérie), nous avons rédigé une protestation commune. Pour la publication de l'Accord sur la justification, j'ai rédigé une préface commune avec Mgr Doré, et nous avons célébré ensemble l'événement dans la cathédrale de Strasbourg.

L'Accord sur la justification signé en 1999 entre l'Eglise catholique et la Fédération luthérienne mondiale vous paraît une étape décisive dans le dialogue ?

L'adoption d'un "consensus différencié", c'est un pas très important : on ne considère plus obligatoire d'atteindre sur tous les points une position unanime, on cherche à se mettre d'accord sur l'essentiel dans le cadre d'une "diversité réconciliée". Ces deux notions fondamentales sont des trouvailles faites au Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg, qui a ainsi beaucoup contribué à faire avancer les choses, et pas seulement dans le cadre du seul Accord sur la Justification... il faut maintenant poursuivre le dialogue en ecclésiologie, et rechercher une communion ecclésiale, même si les structures sont différentes. Les ministères font partie de l'être même de l'Eglise : l'Eglise catholique pourrait-elle reconnaître nos ministères, même si la succession apostolique est exprimée autrement chez nous - par le Canon de

l'Écriture interprétée par des instances reconnues ? Par ailleurs un ministère de l'unité est envisageable pour beaucoup de protestants des grandes traditions historiques, mais pas dans les formes de la fonction papale aujourd'hui : ce serait un porte-parole, un représentant de toute la chrétienté qui respecterait l'autonomie des conférences épiscopales et des Eglises locales. Rien n'empêcherait d'ailleurs les catholiques de conserver un lien plus fort, plus direct avec le pape.

Que pensez-vous de l'influence grandissante en Europe des pentecôtistes et charismatiques ?

Il y a deux mondes dans le protestantisme : celui des Eglises luthéro-réformées et celui des Eglises dites "libres" et des Eglises plus radicales dans la protestation : baptistes, méthodistes, pentecôtistes... La place donnée à la vie communautaire, au sentiment, au corps (et à la guérison) attire beaucoup de monde dans les Eglises pentecôtistes et évangéliques. Cela nous montre que nos formes culturelles doivent bouger, qu'il nous faut affirmer la foi de façon plus simple, plus directe, que dans le style protestant traditionnel - sans abandonner l'exigence de rigueur théologique.

Comment voyez-vous l'avenir du mouvement œcuménique ?

En ce qui concerne les finalités du mouvement, on peut discerner trois grandes phases :

- 1961 : l'objectif, c'était la fusion, l'unification des structures. Karl Barth disait : "La division des confessions est un péché".
- à partir des années soixante-dix : on parle de "diversité réconciliée", sous l'influence des recherches faites au Centre de Strasbourg
- aujourd'hui : on a tendance à penser que la diversité confessionnelle est une bonne chose : c'était la position d'Oscar Cullmann, et même celle du cardinal Ratzinger : Se fondant sur 1 Co 11, 19 ("il faut qu'il y ait aussi des scissions parmi vous"), Joseph Ratzinger écrivait en 1986 : "Même si les divisions sont d'abord une œuvre humaine et relèvent de la culpabilité des hommes, il y a en elles aussi une dimension qui correspond à une volonté divine. C'est pourquoi notre repentance et notre



Président de l'ECAAL

conversion ne peuvent les surmonter que jusqu'à un certain point. Quant à savoir quand nous n'aurons plus besoin de cette déchirure et quand disparaîtra sa nécessité, Dieu seul en décidera : c'est lui qui juge, c'est lui qui pardonne [...]. N'était-ce pas bon à bien des égards pour l'Eglise catholique, en Allemagne et ailleurs, qu'il y ait eu, à côté d'elle, le protestantisme avec son attachement à la liberté, avec sa piété, avec ses divisions et ses hautes exigences intellectuelles ? [...] Inversement, pourrait-on concevoir le monde protestant à lui tout seul ? Les affirmations du protestantisme, et en particulier sa protestation, n'existent-elles pas justement en référence au catholicisme, au point qu'il pourrait difficilement s'imaginer sans ce dernier ?¹

L'unification des structures n'est plus le but recherché. Le but qui reste, plus difficile à atteindre, c'est la confession commune de la foi apostolique, la communion sacramentelle, la reconnaissance des ministères. Il n'est évidemment pas question de se contenter d'une coexistence pacifique. En ce qui concerne l'eucharistie, nous sommes déjà d'accord avec les catholiques sur ce qui nous y est donné, à savoir le Christ en son corps et son sang liés au pain et au vin. Nous affirmons ensemble la présence réelle du Christ. Quant à la notion de sacrifice – seul celui du Christ sur la croix est propitiatoire, mais il est actualisé dans la Cène – les convergences sont évidentes. Avec les réformés, nous disons dans la Concorde de Leuenberg : "A la Cène Jésus Christ le ressuscité se donne lui-même en son

corps et son sang, livrés à la mort pour tous, par la promesse de sa parole, avec le pain et le vin." Les catholiques ne pourraient-ils acquiescer à cette formule qui cible le cœur du mystère, sans l'épuiser bien sûr ? Reste le débat sur l'intercommunion. Faut-il attendre un accord plus large, en particulier sur les ministères, pour partager l'eucharistie, ou considérer, comme le pensent les protestants, que le partage eucharistique est un moyen pour progresser dans la communion ?

Nous avons à apprendre les uns des autres, et l'Évangile même nous incite à rechercher la communion dans la Parole, les sacrements et le ministère. Il faut donc persévérer dans le travail théologique, l'accompagner d'une prière commune, d'engagements communs. On pourrait faire bien plus dans ce domaine. Il faut surmonter nos peurs, en particulier la peur de perdre nos identités - tout en nous corrigeant les uns les autres, car nous sommes complémentaires. Ce qui n'empêche pas que chaque confession a le droit d'affirmer ses particularités : le P. Couturier parlait "d'émulation spirituelle".

On ne peut pas forcer la quête de l'unité ; elle ne dépend pas entièrement de nous... mais rappelons-nous qu'il s'agit de rendre visible quelque chose qui est déjà là. Notre vocation, c'est de rendre visible notre fond commun, et d'en tirer les conséquences pour notre vie en commun.

Propos recueillis par C. Aubé-Elie

¹ In *Theologische Quartalschrift* n° 166 (1986), pp. 245-46.

SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ NOVEMBRE 2005 JANVIER 2006

Catherine Aubé-Élie

La Semaine de l'Unité

À CLERMONT L'HÉRAULT

La célébration œcuménique de la Semaine de prière pour l'unité a rassemblé dans la petite ville près de Montpellier, comme chaque année depuis douze ans, 200 à 300 personnes, ce qui veut dire que beaucoup se déplacent des communes avoisinantes. Préparée soigneusement, ligne à ligne, par un groupe informel qui se réunit pour l'occasion, elle fait intervenir à tour de rôle laïcs et clercs : prêtres et pasteurs viennent de tous les villages environnants ; un pasteur pentecôtiste, membre des Assemblées de Dieu, était là. A la fin, tous ensemble donnent leur bénédiction aux fidèles. Les jeunes viennent parce que ce sont eux qui animent les chants : une bonne façon de les impliquer ! La cheville ouvrière de cet événement, et l'âme de tout ce qui se fait dans le canton dans le domaine œcuménique depuis... 1936, c'est un médecin à la retraite de 92 ans, Georges Granier. L'engagement du docteur Granier dans l'œcuménisme est une affaire constante tout au long de sa vie, dans ce département limitrophe des régions de forte tradition protestante : lorsqu'il était jeune étudiant en médecine à Montpellier, la présence de condisciples protestants l'avait incité à créer un groupe de réflexion avec eux. A son grand étonnement, l'archevêque de Montpellier, Mgr Brunhes, avait donné son accord, à quelques conditions : que les participants ne soient pas trop nombreux, qu'ils se réunissent dans un lieu privé, qu'ils soient discrets. N'oublions pas qu'en 1936 les catholiques n'étaient pas autorisés à fréquenter des

chrétiens d'autres confessions... L'encyclique *Mortalium Animos* datait de 1928. Six catholiques et six protestants, pas un de plus, se sont donc retrouvés régulièrement pendant un an sur un sujet ambitieux, difficile, prophétique : l'Eglise. Comme dit G. Granier, nous étions jeunes, nous ne doutions de rien ! Certains protestants du groupe, comme André Dumas, se préparaient au pastorat... l'aumônier étudiant catholique de Montpellier venait de temps en temps. Puis le groupe, études terminées, s'est dispersé. Georges Granier s'est installé comme médecin à Clermont l'Hérault. Dans cette période dynamique de l'immédiat après-guerre, il participe à des réunions œcuméniques au siège de l'Association des Etudiants protestants de Montpellier. Abonné militant à *Esprit*, il passe des soirées entières à coller des enveloppes avec d'autres passionnés de la revue, protestants et catholiques, dans une grande chaleur amicale. Des liens très forts se créent. Il convainc son curé de le laisser organiser des conférences sur des thèmes œcuméniques au théâtre de Clermont ; il invite des professeurs du grand séminaire de Montpellier. "Dans ces années-là, rappelle-t-il, l'esprit œcuménique progressait beaucoup !" Les conférences attiraient beaucoup de monde, mais sans aller plus loin. C'est encore le cas aujourd'hui : on vient volontiers aux événements comme les célébrations, mais on s'engage difficilement de façon régulière tout au long de l'année, et c'est ce que regrette Georges Granier, qui n'est jamais parvenu à constituer un groupe œcuménique stable, malgré son dynamisme personnel. Il existe cependant un groupe biblique interconfessionnel, qui se réunit tous les mois, et un groupe ACAT, qu'il a créé, avec son épouse, dès la création du mouvement au niveau national en 1963. Un autre groupe prépare la prière mensuelle pour l'unité des chrétiens. Il a assuré la relève pour chacun d'eux. Ces groupes, composés de catholiques



Photo C. Aubé-Élie

G. Granier

(nettement majoritaires dans l'Hérault) et de protestants, manquent comme souvent de chrétiens orientaux. Il y a bien à quelques kilomètres un petit lieu de culte dirigé par un prêtre égyptien copte, ancien médecin militaire, mais il ne vient pas tous les ans à la célébration annuelle.

Le "vieux routier" reconnaît qu'il reste de grandes diffi cultés sur la route de l'unité, de plus en plus visibles d'ailleurs au fur et à mesure qu'on se rapproche les uns des autres : des diffi cultés doctrinales, mais peut-être surtout des difficultés "culturelles", et il est important, dit-il, d'en prendre conscience. Il nous est difficile par exemple, à nous chrétiens occidentaux, d'entrer dans la réalité des gestes des orthodoxes, de ne pas les considérer comme un spectacle ou une curiosité. A cela il n'y a pas de solution immédiate : c'est à force de vivre ensemble que nous arriverons à rectifier nos attitudes respectives, à nous ajuster les uns aux autres. Et il ajoute : rappelons-nous que Jean-Paul II appelait à "une unité dans la diversité". Son vœu : "Que les recommandations de la Charte œcuménique ("un document remarquable") soient enfin prises au sérieux. *Faire systématiquement ensemble tout ce qu'on peut faire ensemble* : ce principe tout simple nous ferait faire de grands progrès.



Photo P. Keppel

La Semaine de l'Unité

A MONACO

Depuis 2002, la Semaine de prière pour l'unité est marquée, à Monaco, par une célébration hors du commun organisée durant le Festival international du cirque et qui accueille plus de 3000 fidèles de toutes confessions. Délégué provincial, le P. Patrick Keppel invite des représentants des Eglises de la région à participer à ce rassemblement exceptionnel auquel s'associent des artistes présentant leur

numéro. Étaient présents cette année S.A.S. le Prince Albert II et Mgr Geoffrey Rowell, évêque du diocèse anglican en Europe.

A la dimension œcuménique de la rencontre s'ajoute celle apportée par la présence des membres catholiques, protestants et orthodoxes du Forum des Organisations chrétiennes pour l'animation pastorale des artisans de la fête. Ces aumôniers se réunissent afin de promouvoir, dans un esprit d'unité, l'animation pastorale, culturelle et sociale des artisans de la fête en Europe. Leur but est également de favoriser, dans la société comme dans leurs Eglises, la compréhension de leur identité et de la valoriser dans un climat de convivialité respectueux des droits de la personne humaine et des exigences de la profession. (P. Keppel)



Novembre

GENEVE

La YWCA a 150 ans

Créée en 1855 à Londres par deux chrétiennes pour procurer un toit aux jeunes ouvrières venues chercher du travail dans la capitale, l'Association des Jeunes Femmes chrétiennes (YWCA), qui fête cette année ses 150 ans, est la branche féminine de la célèbre YMCA. Elle est maintenant installée dans le monde entier et touche 25 millions de femmes dans 122 pays, leur proposant toutes sortes de services et d'activités, en plus du logement.

MOSCOU

Le rapport américain sur la liberté religieuse contesté

Le 8 novembre était publié le rapport annuel du Département d'Etat américain sur la liberté religieuse dans le monde. Les critiques qu'il contient sur la situation en Russie ont été contestées publiquement non seulement par les autorités de l'Eglise orthodoxe, mais également par les catholiques : le père Igor Kovalevsky, secrétaire général de la Conférence des évêques catholiques de Russie, a affirmé au micro de la station de radio "Echo de Moscou" (de tendance critique vis-à-vis du pouvoir) que "le pouvoir russe ne procède à aucune discrimination contre la liberté des minorités religieuses". Il a ajouté qu'il n'existe pas selon lui de politique contre l'Eglise catholique de la part du pouvoir russe, et que s'il est vrai que l'Eglise catholique entretient des relations difficiles avec l'Eglise orthodoxe, les difficultés sont très spécifiques et constituent un problème interne à l'Eglise. (d'après ZENIT, 15 novembre)

GENEVE

40 ans de collaboration entre l'Eglise catholique et le COE

Le jeudi 17 novembre 2005, à Genève, le catholique Aram I^{er}, président du Comité Central du Conseil œcuménique des Eglises, et le cardinal Walter Kasper ont présidé la célébration du quarantième anniversaire de la collaboration entre le COE et l'Eglise catholique, collaboration qui ne s'est jamais démentie en 40 ans, même si l'Eglise catholique n'est toujours pas membre à part entière du Conseil. (voir les pages Actualité du no. 141 d'Unité des Chrétiens, janvier)



Photo Peter Williams/WCC

Le président Aram I^{er} et le cardinal Kasper

ATHENES

2^e réunion du groupe Saint-Irénée

A l'invitation de l'Eglise orthodoxe de Grèce, le Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée s'est réuni pour la deuxième fois, du 9 au 13 novembre, au monastère de Penteli à Athènes. Composé de 12 théologiens orthodoxes et de 12 théologiens catholiques, le Groupe de travail discute librement et dans un esprit ouvert les problèmes en cours entre les Eglises. Sous la coprésidence de Mgr Ignace, évêque orthodoxe de Branievo (Serbie) et de Mgr Gerhard Feige, évêque catholique de Magdebourg (Allemagne) les débats ont porté sur la manière dont l'Eglise catholique perçoit les Eglises non-catholiques ainsi que le statut ecclésial que l'Eglise orthodoxe reconnaît aux Eglises non-orthodoxes. Les membres ont discuté, en outre, des rapports entre les Eglises locales et l'Eglise universelle d'après l'ecclésiologie orthodoxe et l'ecclésiologie catholique, de même que de la

compréhension exacte des notions *d'Eglise locale et d'Eglises sœurs*. (d'après le *communiqué du Groupe Saint-Irénée*)

VATICAN

Le Pape invite Mgr Christodoulos

Le 16 novembre, le cardinal Jean-Louis Tauran a transmis au primat de l'Eglise de Grèce une invitation de Benoît XVI à venir le voir au Vatican. C'était à l'occasion de la présentation d'un fac-similé du ménologe byzantin de Basile II, datant de 985, dont l'original est conservé à la Bibliothèque vaticane. Le message du pape débutait ainsi : "Je vous charge de faire savoir à sa béatitude Christodoulos la joie qui serait la mienne de l'accueillir à Rome, afin de signifier ensemble qu'une nouvelle étape est franchie sur ce chemin de réconciliation et de coopération. Témoignez-lui mon vif désir de développer avec plus d'intensité des rapports confiants et fraternels entre nous, afin d'œuvrer ensemble aux nombreux chantiers de l'évangélisation."

VATICAN

Dialogue catholique-luthérien

En recevant le pasteur Mark Hanson, président de la Fédération luthérienne mondiale (66 millions de membres) le 7 novembre, le pape Benoît XVI s'est dit très encouragé "par la solide tradition d'études et d'échanges qui a caractérisé les relations entre catholiques et luthériens au cours des dernières années". Mais, a ajouté le pape, "Nous sommes tous conscients que notre dialogue fraternel se trouve confronté à... un climat général d'incertitude concernant les vérités de l'Eglise et ces principes éthiques qui auparavant n'étaient pas remis en question". Le pape a rappelé que pour lui la Déclaration commune sur la Doctrine de la Justification était "un jalon significatif sur la voie commune de l'unité visible totale". De son côté l'évêque Hanson a remercié le pape d'"avoir contribué activement à l'accomplissement

de cette percée œcuménique" et exprimé l'espoir que l'Eglise catholique et la FLMC chercheront sans relâche "une unité dans la diversité, dans laquelle les divergences restantes seraient réconciliées et ne représenteraient plus un facteur de division". Le dernier rapport de la commission de dialogue, sur *L'apostolicité de l'Eglise*, doit être prochainement publié. (D'après les *ENI*, 8 novembre)

LONDRES

Reprise du dialogue anglican-vieux catholique

Un nouveau comité de dialogue, mandaté par l'archevêque de Cantorbéry (pour les anglicans) et l'archevêque d'Utrecht (pour les vieux catholiques) vient de prendre la succession du premier comité, qui a terminé son mandat de cinq ans l'année dernière. Développement de la vie et du témoignage communs pour arriver à une unité plus visible, célébration du 75^e anniversaire de l'accord de Bonn (1931) entre les deux Eglises, partage de nouvelles des Eglises ont été les principaux sujets de ces conversations. (D'après *Anglican Communion News Service*, 15 novembre)

Les vieux catholiques n'acceptant pas le dogme de l'infailibilité pontificale, se sont séparés de l'Eglise catholique romaine au moment du concile de Vatican I (1870). Leur primat est traditionnellement l'évêque d'Utrecht (Pays-Bas). Leur présence lors des consécérations d'évêques est importante pour les anglicans, puisqu'elle permet d'assurer la continuité de la succession apostolique.

MOSCOU

Le Patriarcat de Moscou poursuit le dialogue avec le Vatican

Le président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, Mgr Cyrille de Smolensk a réaffirmé l'attachement de l'Eglise orthodoxe russe à la poursuite du dialogue avec le Vatican et proposé d'intensifier le travail du comité mixte. "Nous considérons que le dialogue, dont on

parle beaucoup du côté catholique, doit se poursuivre et que le comité mixte est l'instrument adéquat d'un tel dialogue" a déclaré Mgr Cyrille lors d'une conférence de presse donnée à l'agence de presse *Interfax.ru*. "La coopération entre l'orthodoxie et le catholicisme sur le plan international, dans le contexte du travail des organisations internationales, nous apparaît extrêmement importante. Nous considérons qu'une telle coopération doit être prioritaire. Et rien ne devrait perturber cette coopération entre les deux parties. Car l'enjeu est énorme" a souligné Mgr Cyrille. (d'après *Orthodoxie.com*, 16 novembre)



Mgr Kirill et Benoît XVI en avril 2005

VATICAN

Message du pape au patriarche de Constantinople

Comme tous les ans à l'occasion de la Saint-André, fête patronale du Patriarcat œcuménique (30 novembre), une délégation du Vatican conduite par le cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a transmis au patriarche Bartholomée un message de Benoît XVI. Après avoir rappelé qu'il aurait aimé être lui-même présent (mais n'a pu le faire à cause de l'opposition du gouvernement turc à sa venue dès 2005), et que cette année est fêtée le 40^e anniversaire de la levée des anathèmes par le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras, le pape souligne que, si "cette annulation a en effet marqué le début d'une nouvelle ère de la vie ecclésiale, une ère de dialogue, qui a vu des progrès significatifs", elle doit cependant "encore relever le défi de la poursuite rigoureuse de ces objectifs très précieux. A cet égard, c'est pour moi une source de profonde satisfaction, qu'après une pause de quelques années, notre dialogue

théologique reprenne à nouveau". Le pape termine en redisant que "l'Eglise catholique demeure irrévocablement engagée à promouvoir toutes les initiatives adéquates et utiles en vue de renforcer la charité, la solidarité et le dialogue théologique entre nous". (d'après L' *Osservatore romano*, 6 décembre)



Archives UDC

Saint André (fresque, Chypre, début du XII^e s.)

JERUSALEM

Le patriarche grec-orthodoxe Théophile intronisé

L'intronisation du nouveau patriarche grec-orthodoxe en Terre Sainte, Theophile III (élu le 22 août), a eu lieu mardi 22 novembre lors d'une cérémonie solennelle en l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, en présence du président de la République grecque, Karolos Papoulias, et d'une foule nombreuse de clercs et de fidèles. Le gouvernement israélien, qui n'a encore reconnu ni la destitution de son prédécesseur Irénée I^{er}, ni son élection, s'est efforcé de lier la reconnaissance de Théophile I^{er} à l'acceptation par celui-ci des contrats immobiliers signés par son prédécesseur avec des investisseurs juifs ultranationalistes, mais en vain. Ce sont précisément ces ventes de biens appartenant au Patriarcat qui avaient déclenché l'indignation des fidèles du diocèse, et causé la destitution d'Irénée I^{er} par l'ensemble des patriarches orthodoxes du monde. Pendant ce temps, l'ancien patriarche Irénée I^{er} habite toujours la résidence patriarcale, sous la protection de la police israélienne.

Le Patriarcat grec-orthodoxe est l'un des propriétaires les plus importants à Jérusalem, mais il a aussi des dettes et le patriarche Theophilos se trouve confronté à la difficile mission d'assainir les finances de l'Eglise.

Selon une tradition remontant au XVI^e s., l'élection du patriarche grec-orthodoxe de Jérusalem doit être confirmée par les autorités locales - dans le cas présent Israël, l'Autorité palestinienne et la Jordanie. (d'après les ENI, 31 octobre et 25 novembre, et Haaretz, 10 novembre)

EPINAY-SUR-SEINE

La disparition d'Elisabeth Behr-Sigel

La théologienne orthodoxe est décédée le 26 novembre à son domicile d'Epinay-sur-Seine. Venue du protestantisme, ayant découvert l'orthodoxie il y a presque quarante ans, elle avait beaucoup réfléchi et publié sur la théologie, l'histoire et la spiritualité de l'Eglise orthodoxe, s'efforçant toujours de provoquer un dialogue entre l'orthodoxie et la modernité. Elle avait aussi beaucoup enseigné : à l'Institut Saint-Serge, à l'Institut supérieur d'Etudes œcuméniques de Paris, à l'université de Cambridge, à l'Institut œcuménique de Bossey, à celui de Tantur (Jérusalem), et au Collège de philosophie et de théologie des dominicains à Ottawa. Elle était très engagée dans le mouvement œcuménique depuis longtemps : elle avait fait partie d'un des premiers groupes œcuméniques de France à Nancy dès la fin de la guerre, et du Fellowship of St Alban and St Sergius d'Oxford ; elle entretenait des liens privilégiés avec l'abbaye de Chevetogne et avec le petit carmel Saint-Elie, fondé pour l'unité en Côte d'Or ; elle avait été la vice-présidente orthodoxe de l'ACAT de 1982 à 1991. "C'était un témoin d'une orthodoxie profonde et libre, un témoin de l'événement qu'est la vie de l'Eglise plus que de l'institution ecclésiale en tant que telle, une femme qui a

eu le courage d'exprimer et de témoigner ses convictions profondes, allant jusqu'à toucher à certains tabous" devait déclarer au Service orthodoxe de Presse le père Boris Bobrinskoy, doyen de l'Institut Saint-Serge et recteur de la paroisse française de la crypte de la Sainte Trinité, rue Daru à Paris, dont elle était membre. E. Behr-Sigel avait contribué aux revues *Dieu Vivant* (jusqu'à sa disparition dans les années 50), *Contacts* (elle était membre de la rédaction depuis 1959), *Le Messager orthodoxe*, *Irénikon*, *Service orthodoxe de Presse*. Parmi ses ouvrages, on retiendra *Prière et sainteté dans l'Eglise russe* (Bellefontaine 1982), *Alexandre Boukharév. Un théologien de l'Eglise orthodoxe en dialogue avec le monde moderne*

(Beauchesne 1977), *Le lieu du cœur : initiation à la spiritualité de l'Eglise orthodoxe* (Cerf 2004), *Lev Gillet, un moine de l'Eglise d'Orient* (Cerf 1993). *Le ministère de la femme dans l'Eglise* (Cerf 1987), *L'ordination des femmes dans l'Eglise orthodoxe* (en collaboration avec l'évêque Kallistos Ware, Cerf 1998), et *Discerner les Signes du temps* (Cerf 2002) témoignent de ce qui fut son autre grand engagement : la place des femmes dans l'Eglise et la possibilité de leur ordination. (d'après le SOP, décembre)



E. Behr-Sigel



Décembre

JARVENPÄÄ

Un nouveau dialogue entre orthodoxes et protestants

A l'initiative de la Conférence des Eglises européennes, 25 théologiens appartenant aux Eglises orthodoxes d'une part, et aux "Eglises de Porvoo" d'autre part, se sont rencontrés en

Finlande au début du mois de décembre pour initier un dialogue théologique. Ils se sont séparés en souhaitant que la KEK organise "d'urgence" une autre réunion pour poursuivre les discussions sur les trois points suivants, qui ont soulevé beaucoup de questions et un grand intérêt : a) la notion d'Eglise; b) ministère, apostolicité et mission; c) l'Esprit Saint. (D'après un communiqué de la KEK, 9 décembre)

Portant sur la reconnaissance mutuelle du ministère de l'épiscopat, l'Accord de Porvoo (1992), sans régler définitivement toutes les questions, a restauré la communion entre les Eglises anglicanes des Îles britanniques et les Eglises luthériennes d'Europe du Nord et de la Baltique.

PARIS

L'Eglise russe Hors Frontières en pèlerinage

Avec la bénédiction du métropolite Laur, qui est à la tête de l'Eglise Hors Frontières (constituée en exil dès le début des années 20 par des évêques qui désiraient rompre avec l'Eglise restée en terre communiste), une délégation conduite par le recteur de la cathédrale de Los Angeles, le protopâtre Alexandre Lebedev, a fait un pèlerinage sur les lieux saints orthodoxes français au début de l'Avent. Partout les pèlerins ont été chaleureusement accueillis, et les échanges de vues ont beaucoup porté sur le rapprochement entre l'Eglise Hors Frontières et le patriarcat de Moscou. Les trois entités russes issues de l'immigration ont ainsi pu se rencontrer en France dans une atmosphère fraternelle pendant quelques jours.

LIMOGES

La Bible, non-stop

Du 4 au 10 décembre, la Bible a été lue dans sa totalité, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, par plus de 700 lecteurs de toutes les confessions chrétiennes qui se sont succédés jour et nuit dans la belle église Saint-Michel des Lions. La très belle et émouvante cérémonie d'ouverture a commencé



Photo Saint Serge

L'archimandrite Job

par une procession d'enfants apportant la Bible, puis la lecture des tout premiers versets de la Genèse, en hébreu (lus par un représentant de la communauté juive) puis en copte, puis en grec. La psalmodie d'un prêtre orthodoxe a été suivie par la lecture en français de l'évêque, de deux pasteurs, réformé et adventiste, et de quelques membres de l'Assemblée de Dieu. La version de la Bible choisie était celle de La TOB. Un très gros travail avait été fait pour découper la totalité des textes en tranches de 7 à 15 minutes pour chacun des lecteurs. Nous avons été frappés par l'impact que cet événement a eu dans toute la ville : la presse écrite comme télévisuelle en a parlé et à plusieurs reprises. Beaucoup de personnes ont témoigné de leurs impressions et de leur joie d'avoir participé. Beaucoup aussi ont été sensibles au caractère œcuménique de cette lecture, et même plus qu'œcuménique puisque la communauté juive, bien que peu nombreuse à Limoges, était très participante. Lors de la séance de "débriefing", tout le monde était d'accord pour dire qu'un tel événement devait avoir des suites. (d'après J. Marcou, délégué diocésain adjoint à l'œcuménisme du diocèse de Limoges)

PARIS

Un nouveau doyen pour l'Institut Saint-Serge

L'archimandrite Job Getcha a été élu le 16 décembre doyen de l'Institut de Théologie orthodoxe

par le conseil des professeurs de l'Institut. Il succède à ce poste au P. Boris Bobrinskoy, qui l'occupait depuis 1993. Professeur d'histoire de l'Eglise à l'Institut depuis plusieurs années, il est titulaire d'un doctorat conjoint (Institut Saint-Serge et Institut catholique de Paris) sur *La réforme liturgique du métropolite Cyprien de Kie v.* Il est membre du conseil de l'archevêché des paroisses russes en Europe occidentale. (d'après *Orthodoxie*, 16 décembre)

VATICAN

Reprise du dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes

Interrompu depuis plus de cinq ans, le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes reprendra bientôt. Le pape Benoît XVI a reçu les membres de la commission (qui sera placée sous la présidence du cardinal Walter Kasper, président du CPPUC - pour les catholiques, et du métropolite Jean de Pergame - pour les orthodoxes). Il s'est réjoui de cette "nouvelle phase du dialogue" et a souhaité que catholiques et orthodoxes parviennent à la "pleine communion, (qui) vise à une communion dans la vérité et la charité. Nous ne pouvons pas nous contenter des stades intermédiaires, mais nous devons sans cesse, avec courage, lucidité et humilité, rechercher la volonté de Jésus-Christ, même si cela ne correspond pas à nos simples projets humains", a-t-il souligné.

La commission mixte doit notamment préparer la réunion plénière prévue en 2006 en Serbie. (d'après l'AFP, 15 décembre)

La dernière réunion de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, créée à la suite du concile Vatican II, remonte à juillet 2000; elle s'était séparée sur de graves désaccords portant sur les gréco-catholiques et les accusations de prosélytisme.

PRAGUE**La nouvelle "loi sur la religion" inquiète les Eglises**

Les Eglises tchèques des diverses confessions envisagent un nouveau recours auprès de la Cour constitutionnelle au sujet d'une loi sur les organisations religieuses qui, à leurs yeux, donne à l'Etat la possibilité de contrôler leurs activités et ressemble à la législation de l'ère communiste. La nouvelle loi avait été d'abord adoptée en 2001 mais l'année suivante, la Cour constitutionnelle avait fait droit à la protestation des Eglises et l'avait fait retirer. Toujours selon la secrétaire générale du Conseil œcuménique tchèque, même si des modifications de terminologie ont été apportées pour rendre la loi "plus acceptable" après le jugement de 2002, sa teneur reste inchangée.

Sur les 10,2 millions d'habitants que compte la République tchèque, 27 % sont catholiques et un peu plus de 2 % sont protestants (chiffres du recensement de 2001). (d'après les ENI, 14 décembre)

PARIS**L'affaire de la paroisse orthodoxe russe de Biarritz**

Le tribunal de Grande Instance de Bayonne a statué le 12 décembre sur le sort de la paroisse de la Protection de la Mère de Dieu et Saint Alexandre Nevski de Biarritz, que le patriarcat de Moscou souhaitait réintégrer dans son giron grâce à l'installation d'une association cultuelle dépendant de lui - en lieu et place de l'association cultuelle dépendant du Patriarcat de Constantinople qui la gère jusqu'en 2004. Le tribunal a reconnu la nullité des assemblées tenues en 2004 et 2005, et de toutes les décisions qui y ont été prises, en particulier celle de faire passer la paroisse sous la juridiction du patriarcat de Moscou. (D'après le communiqué du 16 décembre de l'administration diocésaine).



D.R.

L'église russe de Biarritz**ANTELIAS****Dialogue entre les Eglises orthodoxes russes et orthodoxes orientales**

Le comité de dialogue théologique réunissant l'Eglise orthodoxe russe d'une part, et les Eglises copte, syrienne et arménienne orthodoxes d'autre part, s'est retrouvé pendant trois jours à Antélias, au Liban, à l'appel du catholicos Aram I^{er} (catholicos de Cilicie). Les conséquences sur la vie des Eglises des déclarations théologiques adoptées lors des rencontres précédentes, et le renforcement des relations en général - notamment de la coopération dans les instances internationales - ont été au centre de ces journées de discussions. La prochaine réunion a été fixée en 2007. (d'après un communiqué du Catholicos de Cilicie, 15 décembre)

Le dialogue entre les Eglises orthodoxes chalcédoniennes et pré-chalcédoniennes a commencé il y a vingt ans, sous l'impulsion en particulier du catholicos Aram I^{er}, qui est jusqu'en février 2006 président du comité central du COE.

BETHLEEM**Le retour des pèlerins chrétiens**

Grâce au retour des pèlerins dans la ville où Jésus est né, Bethléem a connu les célébrations de Noël les plus festives depuis le début de la seconde Intifada en l'an 2000. Plus de 30 000 pèlerins sont venus pour les fêtes. Leur nombre a doublé par rapport à 2004 - sans toutefois atteindre le chiffre de 150 000 visiteurs qui affluaient à Bethléem pour Noël dans les années 1990. Bravant le froid et la pluie, des pèlerins et des chrétiens locaux se sont rassemblés le long de la place de la Mangeoire - ornée de décorations de Noël - pour regarder passer la procession de la veille de Noël, de Jérusalem à Bethléem, qui est traditionnellement organisée et conduite par les responsables des différentes Eglises chrétiennes de la ville. (d'après les ENI, 2 janvier)



Photo L'Osservatore romano

La basilique de la Nativité à Bethléem**VATICAN****Visite du Conseil méthodiste mondial**

Le vendredi 9 décembre, Benoît XVI a reçu une délégation du Conseil méthodiste mondial dirigée par son président, l'évêque nigérian Sunday Mbang. Depuis 1967, a dit le pape, "notre dialogue a touché des thèmes théologiques d'importance telles la révélation et la foi, la



Milan 2005

tradition et l'autorité d'enseignement de l'Eglise... Les multiples voies empruntées par les catholiques et les méthodistes ont permis qu'ils se connaissent mieux, de reconnaître ensemble certains des trésors chrétiens les plus précieux". Puis il leur a dit sa joie de la décision du CMM de s'associer à la *Déclaration commune sur la doctrine de la Justification*, signée en 1999 par l'Eglise catholique et la Fédération luthérienne mondiale. Les Communions méthodistes composant le CMM ont chacune approuvé la Déclaration, qui sera officiellement ratifiée à Séoul (Corée) en juillet 2006. Le Conseil méthodiste mondial, qui regroupe les Eglises méthodistes de 76 pays, représente un courant exigeant du protestantisme, né au XVII^e siècle en Angleterre. Il compte aujourd'hui près de 40 millions de fidèles, principalement dans les pays anglo-saxons. (d'après *VIS*, 10 décembre)

MILAN

Taizé 2005

"C'est un peu comme les JMJ sans Jean-Paul II, remarquait Mgr Johann Bonny, du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Il est clair que Frère Roger était l'inspirateur de ces rencontres, il en était le visage. Pourtant, la transition s'est déroulée comme une évidence : la communauté a assuré la continuité, et frère Aloïs l'a remplacé, sans vraie rupture." Ils étaient cette année plus de 50 000 jeunes de toutes les confessions chrétiennes venus comme

d'habitude de toute l'Europe et d'autres continents, pour prier trois fois par jour, se rencontrer, échanger sur le sens de la vie, rencontrer aussi les Milanais et leurs communautés chrétiennes.

Frère Aloïs, nouveau prieur de Taizé, a rappelé le message simple et fort de son prédécesseur : "Dieu ne veut que le bonheur et il le veut pour nous tous ; il nous appelle à trouver chacun comment chercher à aider ne fût-ce qu'une personne : un jeune sans travail, un enfant abandonné ou en difficulté, un vieillard. Chacun de nous peut se sentir appelé ainsi à soulager les malheurs de ses sœurs et frères en humanité ; c'est ainsi que nous rendons le monde plus humain, car comme le rappelait le pape Benoît XVI, tous les hommes appartiennent à une même et seule famille." (d'après *P. M. Rongvaux*)



Janvier

VATICAN

Pour un grand synode catholique-orthodoxe

Le cardinal Kasper a rappelé dans une interview accordée le 1^{er} janvier au quotidien polonais *Gazeta Wyborcza*, qu'il avait lancé en mai dernier, à Bari, un appel à la création d'un synode réunissant évêques catholiques et évêques orthodoxes, en vue de débattre de la primauté du pape et "d'autres questions pratiques". "Il arrive souvent que nous disions en fait la même chose, mais dans une langue différente", a fait remarquer le cardinal Kasper. "Nous ne pouvons pas convoquer un synode chargé de prendre des décisions, puisque des décisions communes ne sont pas possibles. Mais il est question

d'échanger à propos de nos interrogations et d'élaborer des pas concrets en vue d'une future coopération." "Les plaintes qui nous sont adressées ne portent pas réellement sur des questions théologiques", a affirmé le cardinal Kasper. "Si cela était affirmé clairement, je pense qu'il ne serait pas impossible de voir les relations entre les Eglises orthodoxes et catholiques revenir au point où elles en étaient au premier millénaire."

Par ailleurs, le Groupe de travail mis en place en mai 2004 pour remédier aux situations conflictuelles en Russie s'est une nouvelle fois réuni le 28 décembre à Moscou. (D'après *les ENI*, 6 janvier)

VATICAN

Joyeux Noël !

Benoît XVI a souhaité un joyeux Noël à tous les chrétiens des Eglises orientales qui suivent le calendrier julien (la plus importante, numériquement, étant l'Eglise orthodoxe russe) : "Ma pensée se tourne en particulier vers les frères et sœurs bien-aimés des Eglises d'Orient, qui, selon le Calendrier Julien, célèbrent aujourd'hui Noël: je leur adresse mes vœux les plus cordiaux de paix et de bien dans le Seigneur." Dans son allocution avant la prière de l'Angélus, le pape a également invité les fidèles à prier "avec ferveur pour la pleine unité de tous les chrétiens, afin que leur témoignage devienne ferment de communion pour le monde entier". (d'après *ZENIT*, 6 janvier)

STOCKHOLM

L'Eglise orthodoxe russe suspend ses relations avec l'Eglise de Suède

L'Eglise orthodoxe russe a suspendu ses contacts avec l'Eglise (luthérienne) de Suède après que celle-ci eut accepté d'introduire une bénédiction pour les couples de même sexe liés par un accord de partenariat civil. L'Assemblée de l'Eglise de Suède (qui

compte environ 7 millions de membres dans ce pays de 9 millions d'habitants) a en effet décidé le 27 octobre que les couples du même sexe liés par un accord de partenariat pourraient recevoir une bénédiction. Mais la cérémonie n'est pas appelée mariage. Des contacts sont prévus pour tenter de clarifier les points de vue. Par ailleurs, l'Eglise de Suède rencontre régulièrement des représentants de l'Eglise orthodoxe russe dans le cadre d'un réseau international appelé "Theobalt" au sein duquel les Eglises des pays entourant la mer Baltique débattent de questions telles que la protection de l'environnement, la traite des êtres humains et des enfants vulnérables. "Nous espérons réellement que cette coopération importante ne sera pas menacée", a ajouté J. Dalman. (d'après les *ENI*, 14 janvier)

VATICAN

Dialogue fécond avec les Réformés

En recevant le 7 janvier une délégation de l'Alliance réformée mondiale (200 Eglises congrégationalistes, presbytériennes, réformées et unies – près de 80 millions de fidèles) conduite par son président, le pasteur Clifton Kirkpatrick, le pape s'est félicité du dialogue que l'ARM mène avec l'Eglise catholique, dialogue qui a "apporté une importante contribution à la tâche exigeante de réflexion théologique et d'investigation historique indispensables pour dépasser les tragiques divisions qui sont apparues entre les chrétiens au XVI^e siècle". Après avoir rappelé qu'il n'y a pas de "vrai œcuménisme sans conversion du cœur", Benoît XVI a aussi souligné la nécessité d'une "purification de la mémoire". "Il y a encore beaucoup à faire pour dépasser les condamnations passées des uns envers les autres, pour nous respecter mutuellement en tant que parties du même corps de Jésus-Christ, pour servir Dieu ensemble sans nous soucier des obstacles rencontrés dans nos pays et pour venir ensemble à la table du Seigneur", a répondu le pasteur Kirkpatrick, en lançant un appel



Photo L'Osservatore romano

La délégation autour de Benoît XVI

à l'action commune dans le domaine de la justice sociale. (d'après les *ENI*, 9 janvier)

LILLE

Les Assises chrétiennes de la mondialisation - 2^e round

Leur 2^e assemblée a eu lieu les 14 et 15 janvier à Lille. Elle marque l'aboutissement d'une dynamique qui aura vu 50 mouvements et organisations chrétiens des diverses confessions (mouvements fondateurs : CCFD, CFTEC, Chrétiens dans le Monde Rural, Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens, FPF, Fondacio, Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants, OPM et Secours catholique) débattre des enjeux de la mondialisation et élaborer un Livre blanc. "La conscience chrétienne est interpellée par les enjeux de la mondialisation ; elle peut aussi beaucoup contribuer à l'humanisation de la mondialisation" a dit Jérôme



Photo OPM-CM/mission. cef. fr

Pasteur J.A. de Clermont, J. Vignon et Mgr Defois

Vignon, président des ACM lors de l'ouverture. Après deux jours de débats, le livre blanc a été adopté. Intitulé *Dialogues pour une Terre habitable*, il synthétise les analyses et les propositions autour de quatre thèmes : le développement durable, les migrations, la création de richesses et la gouvernance. Des perspectives d'avenir, des pistes d'action ont été avancées parmi lesquelles la diffusion du livre blanc au sein des membres des ACM, sa communication aux instances politiques nationales, européennes et internationales, des propositions de débat sur d'autres thèmes (chômage, démographie et familles, biotechnologies, délocalisations, l'Afrique...). Mgr Defois, évêque de Lille, a encouragé les participants : "Nous avons besoin de vous et votre réflexion témoigne de l'unité des chrétiens qui font avancer l'Eglise." Quant au pasteur Jean-Arnold de Clermont, président de la Fédération protestante de France, il a rappelé que "le spirituel n'a de sens qu'engagé dans la vie quotidienne".

LONDRES

Femmes évêques pour l'Eglise d'Angleterre : une réponse pragmatique

L'Eglise d'Angleterre a franchi un pas vers la nomination de femmes évêques. Le Rapport du

Groupe Guildford *Les femmes dans l'épiscopat* (*Women in the Episcopate: the Guildford Group Report*), rédigé à la demande du Synode général de l'Eglise d'Angleterre, publié le 12 janvier, sera débattu en février mais le vote final ne devrait pas avoir lieu avant juillet. En juillet 2005, le Synode avait déjà voté de façon écrasante en faveur du principe de la nomination de femmes évêques. Pour éviter la menace d'un schisme sur ce point, le rapport recommande de façon très pragmatique la nomination d'un groupe d'évêques hommes qui seront chargés des paroisses refusant les évêques femmes. Christopher Hill, évêque de Guildford, qui dirigeait le groupe, estime illogique d'avoir des femmes prêtres mais pas de femmes évêques. Mais pour le P. George Curry, président de la Church Society, groupe évangélique anglican opposé à la nomination de femmes évêques, "l'Eglise continue de se désintégrer. Elle perd sa crédibilité dans la nation". (d'après les *ENI*, 19 janvier)

VATICAN

Le pape aux Finlandais: la voie de "l'œcuménisme spirituel"

En recevant le 19 janvier, selon une tradition désormais bien établie, une délégation œcuménique de Finlande à l'occasion de la fête de saint Henri d'Uppsala, évangelisateur et patron du pays, Benoît XVI a recommandé comme voie vers l'unité d'approfondir "l'œcuménisme spirituel":

"Je suis heureux de rappeler que pendant de nombreuses années, mon bien-aimé prédécesseur, le pape Jean-Paul II, a accueilli avec joie et gratitude les participants du pèlerinage annuel à Rome qui est devenu une expression de nos contacts et d'un dialogue œcuménique fructueux. Ces visites sont l'occasion d'un travail ultérieur productif, ainsi que d'un approfondissement de "l'œcuménisme spirituel" (cf. *Ut unum sint*, 21) qui pousse les chrétiens divisés à apprécier tout ce

qui déjà les unit". La délégation finlandaise a participé, avec le cardinal Walter Kasper, à une liturgie solennelle de la Parole en l'église Sainte-Brigitte. (d'après *ZENIT*, 19 janvier)

PARIS

Rome - Moscou

Sur ce thème mis en vedette à la fois par le début de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, et la reprise prochaine des travaux de la commission théologique internationale catholique-orthodoxe, le centre Istina avait organisé le 18 janvier une conférence à deux voix, avec le P. Hyacinthe Destivelle, directeur du centre depuis septembre 2005, et le P. Alexandre Siniakov, prêtre en Belgique (Patriarcat de Moscou). A propos des accusations de prosélytisme du Patriarcat de Moscou, le P. Destivelle a expliqué que l'Eglise catholique s'appuie sur des arguments d'ordre séculier (droits de l'homme) et l'Eglise orthodoxe sur des arguments ecclésiologiques (un seul évêque par diocèse) pour soutenir des conceptions du territoire canonique divergentes, ce qui explique bien des incompréhensions. Ce qui n'empêche pas l'Eglise orthodoxe de connaître en Occident une situation ecclésiologique anormale, avec ses diocèses "ethniques", a conclu le P. Alexandre, en appelant de ses vœux la tenue du "grand concile panorthodoxe", seul habilité à régler ce problème, en préparation depuis des décennies. (C. A-E.)

ECHMIADZINE

Le dialogue entre l'Eglise catholique et les Eglises orientales orthodoxes

La III^e réunion de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre les Eglises orientales orthodoxes et l'Eglise catholique s'est déroulée du 26 au 30 janvier, au catholicoscat d'Echmiadzine,

en Arménie, sous la présidence du cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, et du métropolite Amba Bishoy de l'Eglise copte orthodoxe, à l'invitation du catholicos de tous les Arméniens Karékine II. La commission, créée en 2003, s'était réunie précédemment en 2004 au Caire, et en 2005 à Rome. Un communiqué du Conseil pontifical indiquait trois points à l'ordre du jour, sur le thème général de l'Eglise comme communion: les évêques et la succession apostolique; le rapport entre primauté et collégialité-synodalité; la place et la fonction des synodes, locaux comme œcuméniques. (d'après *VIS*, 26 janvier)

OSLO

Fin du système actuel de l'Eglise d'Etat?

La commission comprenant des représentants de différentes Eglises et religions mise en place par le gouvernement recommande dans son rapport publié le 31 janvier l'abolition du régime actuel d'Eglise d'Etat en Norvège: l'Eglise (luthérienne) de Norvège devrait reprendre au souverain et



Le catholicos Karekine II

Photo J. Bernard-Abou - 42 St Etienne

au gouvernement les pouvoirs qui leur sont actuellement conférés - en particulier celui de nommer les évêques. Depuis l'introduction de la Réforme luthérienne en Norvège en 1537, c'est le roi qui est à la tête de l'Eglise de Norvège (88 % des 4,5 millions d'habitants). Comme l'introduction d'un changement de cette importance exige une révision de la constitution, son entrée en vigueur ne pourra se faire avant 2013. (d'après les *ENI*, 2 février)

METZ

Message œcuménique sur l'éthique de la vie

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens a été l'occasion pour trois responsables d'Eglise des départements de l'Est de la France soumis au concordat de lancer ensemble un appel à "la responsabilité" pour préserver le sens de la vie. Jean-François Collange, président du Conseil commun des Eglises protestantes d'Alsace Lorraine, Mgr Pierre Raffin, évêque de Metz, et Mgr Joseph Doré, archevêque de Strasbourg, rappellent que la vie demande à "être reçue comme un don et non revendiquée ou manipulée comme un dû", affirme le message. "Les enfants demandent à être accueillis comme des dons, appelés à enrichir notre existence commune. Aussi ne saurions-nous nous résigner à voir leur avenir compromis par le développement d'aspects plus inquiétants de notre culture actuelle : désintégration familiale, volonté de puissance, recours à la facilité, individualisme égocentrique..." (d'après cef. fr)

LONDRES

Le Britannique Shaw Clifton a été élu à la tête de l'Armée du Salut

Shaw Clifton a été élu le 28 janvier pour succéder au suédois John Larsson. "L'Armée est prête à proclamer le message chrétien dans

111 pays et ne cessera jamais de faire tout ce qu'elle peut pour répondre à la détresse humaine, sans discrimination, que ce soit pour combattre la pauvreté, le manque d'éducation, la traite des êtres humains, l'absence de logement ou l'exclusion de la société", a déclaré le nouveau général. L'Armée du Salut compte 1,5 million de membres dans plus d'une centaine de pays. (d'après les *ENI*, 31 janvier)

MEXICO

Évangéliques : Forum éthique mondial

Les 27, 28 et 29 janvier, un "Forum éthique mondial" organisé par les Eglises de la mouvance évangélique a réuni dans la capitale mexicaine et ses alentours plus de 500 participants. Conférences et discussions portaient sur cinq grands thèmes : politique et participation, famille et vie, jeunesse et défis du futur, éducation, culture et écologie et moyens de communication sociale. (d'après *CPDH presse*, 18 février)

Association pour l'unité des chrétiens

L'Association pour l'unité des chrétiens (association loi 1901) a été fondée en 1970 dans le but de "promouvoir le mouvement œcuménique en France", spécialement de soutenir la revue *Unité des Chrétiens*. Depuis 1994, le patronage de cette association a été élargi au Conseil d'Eglises chrétiennes en France : si le président demeure celui du Conseil épiscopal catholique, les vice-présidents sont les co-secrétaires, protestant et orthodoxe, du CECEF.

Le 6 février 2006 s'est tenue l'assemblée générale statutaire de l'Association, qui a approuvé la nomination par le conseil d'administration d'un nouveau président, Mgr Maurice Gardès ainsi que le rapport moral et les comptes.

Parution du 500^e volume de la collection "Sources chrétiennes" :

L'unité de l'Eglise de Cyprien de Carthage

Autour des thèmes de l'unité de l'Eglise, et des Pères de l'Eglise Patrimoine immatériel de l'humanité, une série de célébrations aura lieu à Paris, Lyon, Bruxelles, Rome, Moscou.

♦ elle a été inaugurée à Paris aux éditions du Cerf le 24 mars avec le pasteur Sam Kobia, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, et la présentation de son livre *Le courage de l'espérance*.

♦ 6 avril : Nuit des Sources chrétiennes à la librairie La Procure : conférences, animations

♦ 31 mai à Lyon : séance académique sous la présidence du cardinal Barbarin à l'hôtel du département

Le métropolite Kirill de Smolensk, président du département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou sera en Europe de l'Ouest :

♦ le 14 juin à Bruxelles : conférence, rencontre

♦ le 15 juin à Paris aux éditions du Cerf : présentation de son livre *L'Eglise ressuscitée*

♦ le 16 juin à Lyon : conférence à l'Université catholique

Le 11 et 12 décembre à Rome : colloque à l'Université grégorienne sur les patrologues humanistes du XX^e s.

Les manifestations prévues à Moscou et à Athènes seront annoncées ultérieurement.

Un courant éditorial important accompagne ces manifestations : retraitage des 60 volumes manquants de la collection "Sources chrétiennes", lancement d'une version de la collection en russe (sous la responsabilité du métropolite Kirill de Smolensk) et en grec, publication des colloques en l'honneur du cardinal Henri de Lubac et du cardinal Jean Daniélou, édition des *Carnets spirituels* d'Henri-Irénée Marrou.

A LIRE

Jean-Paul II, cardinal Kasper et alii *Rechercher l'unité des chrétiens.* Paris, Nouvelle Cité ("Racines"), 2006. 478 p. 25 euros.

Cet épais volume présente d'abord l'ensemble des actes du Colloque organisé à Rome en novembre 2004, à l'occasion du quarantième anniversaire du décret sur l'œcuménisme de Vatican II. La seconde partie est constituée d'un vaste appendice regroupant très utilement le décret, le Directoire de 1993 et un texte moins connu : la dimension œcuménique dans la formation. A garder à portée de mains.

Suzanne Martineau, Louis-Michel Regnier, Etienne Fourier *Panorama du dialogue œcuménique en Europe et dans le monde depuis 1895.*

Pèlerins de la réconciliation. Angers, Editions CRER, 2006. 13,50 euros. Ce tableau dépliant en couleur, conçu par des spécialistes, vient combler une lacune. Très clair et fort bien réalisé, il présente simultanément la formation du COE ainsi que ses relations avec l'Eglise catholique et les principaux événements de l'œcuménisme en France et en Europe. Indispensable, à largement diffuser !

Bernard Sesboué *La patience et l'utopie - Jalons œcuméniques.* Paris, Desclée de Brouwer, 2006. 333 p. 22 euros.

L'auteur, expert reconnu, a regroupé une vingtaine de textes qui présentent, avec clarté et pédagogie, un panorama fort complet des questions œcuméniques actuelles. Après des jalons sur le chemin de l'unité au cours des trente dernières années, suivis d'une présentation du travail du Groupe des Dombes, il évoque les questions de toujours (ministère, eucharistie...) et celles de demain (les évangéliques, le défi de l'interreligieux...). Après

Pour une théologie œcuménique, B. Sesboué nous livre ici une précieuse introduction pratique à l'œcuménisme.

Samuel Kobia *Le courage de l'espérance. Les racines d'une vision nouvelle pour l'Eglise et sa vocation en Afrique.* Avant-propos par Konrad Raiser. Paris, Cerf et Genève, COE, 2006. 257 p. 23 euros.

Ce beau livre n'est pas seulement un cri en faveur du "berceau de l'humanité" déchiré par les conflits et décimé par la maladie. A travers son analyse de la situation tragique d'un continent dont il est originaire et l'affirmation de son espérance, l'auteur livre ici ses convictions sur la responsabilité des Eglises qu'il tente d'insuffler depuis qu'il est secrétaire général du COE.

Huibert van Beek, *A Handbook of Churches and Councils.* Editions du COE, Genève 2006, 624 p.

Un volumineux répertoire des institutions ecclésiales dans le monde. La première partie répertorie les grandes Eglises et groupements d'Eglises mondiaux, avec pour chacun un historique et des éléments théologiques de base. La deuxième partie présente chaque Eglise, chaque fédération ou conseil d'Eglises dans sa partie du monde, son pays ou son territoire : chiffres, cartes, historique du développement. Un outil unique hélas disponible seulement en anglais pour le moment.

Gérard Daucourt, Frère Roger, Jean Vanier et alii *Chemin vers l'unité. La communion dans l'Eglise.* Paris, Parole et silence, 2005. 120 p. 13 euros.

A l'initiative de l'évêque de Nanterre, un moine, un curé de paroisses "rurbaines" françaises, le prier d'une communauté œcuménique partent de leur expérience vécue

pour indiquer les chemins vers l'unité dans l'Eglise, "maison et école de la communion" (Jean-Paul II).

Centre d'études œcuméniques (Strasbourg), Institut de recherches œcuméniques (Tübingen) et Institut de Recherches Confessionnelles (Bensheim) *Le partage eucharistique entre Eglises est possible.* Thèses sur l'hospitalité eucharistique. Fribourg (Suisse), Academic Press et Saint Paul, 2005. 78 p. 12 euros.

Longtemps attendue, cette traduction met à la disposition du lecteur francophone un vigoureux plaidoyer de théologiens germaniques pour qui la charge de la preuve repose désormais sur ceux qui jugent l'hospitalité eucharistique impossible. Mais ces derniers estimeront peut-être qu'il postule trop rapidement un accord sur l'Eglise pour surmonter leurs objections. A étudier.

Hyacinthe Destivelle *Le Concile de Moscou (1917-1918).* La création des institutions conciliaires de l'Eglise orthodoxe russe. Paris, Cerf, 2006. 512 pages. 44 euros.

Le nouveau directeur du Centre Istina ne se contente pas de retracer la genèse, le déroulement et la réception de ce concile. En nous donnant une traduction intégrale et une analyse approfondie de ses décrets, il nous permet de mieux mesurer l'importance d'une assemblée dont une partie des protagonistes furent à l'origine de l'Institut Saint-Serge de Paris, qui fit bénéficier les autres Eglises du renouveau de l'orthodoxie russe au tout début du XX^e siècle. Un livre essentiel.

Christine Chaillot et alii *Histoire de l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale au XX^e siècle.* Paris, Dialogue entre orthodoxes, 2005,

A LIRE

173 p. 13,50 euros.

Préfacé par le B. Boris Bobrinskoy, ce petit livre sans équivalent regroupe une série de précieuses monographies qui dressent, pour chaque pays, un tableau très utile de l'histoire complexe de la présence orthodoxe en Europe.

Métropolitain Euloge *Le Chemin de ma vie*. Mémoires rédigées d'après ses récits. Paris, Presses Saint-Serge, 2005, 582p. 30 euros.

Voici enfin la traduction française des mémoires de cette grande figure de l'orthodoxie russe, décédé à Paris en 1946, à l'origine de la fondation de l'Institut Saint-Serge et de l'Archevêché de la rue Daru. Un précieux récit, qui nous fait relire l'histoire dramatique de son Eglise à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, mais aussi découvrir un grand spirituel.

I. Alfeev et alii *La preghiera di Gesù nella spiritualità russa del XIX secolo*. Bose 12-14 settembre 2004. Magnano, éd. Qiqajon, 2005, 352 pp. 23,00 euros.

K. Chryssochoidis et alii *Atanasio e il monachesimo al Monte Athos*, Bose 16-18 settembre 2004. Magnano, éd. Qiqajon, 2005, 352 pp. 23,00 euros.

Les colloques de Bose sont toujours un événement, dont les Actes bénéficient d'une publication soignée en italien. Ceux de 2004 donnent accès à des contributions très riches sur la Prière de Jésus en Russie et les origines du Mont Athos, qui mériteraient une traduction en français.

Andrea Riccardi *L'étonnante modernité du christianisme*. Paris, Presses de la Renaissance, 2005, 285 p. 18 euros.

La paix préventive. Raisons d'espérer dans un monde de conflits. Paris,

Salvator, 2005, 287 p. 19 euros.

Ces deux ouvrages du fondateur de la communauté Sant'Egidio permettent de faire mieux connaissance avec la spiritualité et l'action d'un lieu œcuménique au grand rayonnement. Ils contribueront aussi à nourrir la réflexion de tous ceux qui veulent préparer le troisième rassemblement européen.

Conseil pontifical "Justice et Paix" *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*. Paris, Cerf, 2005 - 540 pages - 22 euros.

La publication de la première encyclique du pape Benoît XVI a rappelé l'importance de l'engagement concret des chrétiens. Cet ouvrage présente une synthèse organique de l'enseignement du Magistère catholique en matière sociale, autour de trois thèmes : le dessein de Dieu, la famille et l'action ecclésiale. Le tiers du volume est constitué d'index très détaillés où l'on regrettera la place quasi inexistante accordée à la dimension œcuménique.

Marie-Joseph Le Guillou *Le Christ et l'Eglise*. Théologie du mystère. Paris, Parole et Silence, 2005. 324 p. 22 euros.

Publié au début du Concile Vatican II, mais agrémenté d'une nouvelle préface du cardinal Cottier, cet ouvrage garde son actualité à l'heure où presque tous les dialogues théologiques traitent de la conception de l'Eglise. Une post-face du regretté pasteur Jean Bosc en souligne l'apport œcuménique.

Jean-Marie Viennet *Une parcelle de confiance*. Etouvens, Espace-Documents (collection "Racines"), 2005, 175 p. 8 euros.

Le délégué à l'œcuménisme de Belfort évoque son expérience

de détention à la suite d'une calomnie, et cette autre manière de vivre son long engagement auprès des plus pauvres avec Emmaüs. Un beau témoignage.

Fondation Robert Schuman

L'Europe et les Balkans occidentaux. Paris 14 mars 2005. Paris-Bruxelles, Fondation Robert Schuman, 2005. 122 p.

Les actes d'un important colloque, organisé en partenariat avec l'association pour la Concorde civile et la Fraternité dans les Balkans, qui donnent un compte rendu de quatre tables-ronde évoquant successivement les causes du conflit, et la situation actuelle, puis le regard mutuel porté sur leurs relations par des responsables de l'Union européenne et des Balkans. Un éclairage intéressant, bien qu'il ait volontairement laissé de côté le facteur religieux.

Amnesty International *Rapport 2005*. Paris, EFAI, 2005. 403 pp. 15 euros.

Amnesty International France *Pour une véritable justice. Mettre fin à l'impunité de fait des agents de la force publique...* Paris, EFAI, 2005. 120 pp. 8 euros.

Ces deux documents permettront aux groupes œcuméniques de nourrir leur prière et leur combat pour plus de justice.

L'ACAT et la revue **Prier** publient *La force de la prière : textes rassemblés par l'ACAT pour espérer, célébrer, agir*. hors série, 84 p. 7,90 euros.

Les prières sont présentées par thème (accueil, pardon, louange, intercession...), en suivant les étapes d'un schéma liturgique. Prières dites au cours d'innombrables célébrations interconfessionnelles organisées par ce mouvement œcuménique.

Soirée de présentation de la 9^e assemblée du COE

Le 19 mai à 20h à l'Institut catholique, 21, rue d'Assas, Paris (6^e)

Elle se déroulera dans le cadre de l'assemblée générale de L'AFOM (Association francophone œcuménique de missiologie), en partenariat avec l'Institut supérieur d'Etudes œcuméniques. Jean-François Zorn coordonnera cette soirée qui comprendra trois interventions de 15 minutes (Histoire et évolution du COE, l'ambiance de l'assemblée de PortoAlegre, l'unité et la problématique de la Mission), et une table ronde à trois voix (catholique, orthodoxe, protestante). *Contact* : info@afom.org

Monastère de Bose

IV^e congrès liturgique international - 1, 2 et 3 juin

L'espace liturgique et son orientation, avec F. Debuyst (Louvain), W. Zahner (Ratisbonne), J. Krämer (Mayence), F. Maganni (Mantoue), M. Valdinoci (Vérone), M. Augé (Paris), C. Focant (Louvain), P. Prétôt (Paris), V. Gatti (Milan), R. Giles (Philadelphie), M. Wallraff (Bâle), A. Gerhards (Bonn), R. Taft (Rome), P. De Clerck (Paris). *Toutes les interventions seront traduites simultanément en français.*

XIV^e Congrès œcuménique de spiritualité orthodoxe

14/16 septembre : *Nicolas Cabasilas et la Divine Liturgie*

18/20 septembre : *les missions de l'Eglise orthodoxe russe*

Monastère de Bose - secrétariat du congrès. I - 13887 Magnano BI - Tél. : + 39 015 679 185 - fax : + 39 015 679 294
convegno.liturgico@monasterodibose.it - www.monasterodibose.it

Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg

40^e séminaire œcuménique international - 5-12 juillet

L'Esprit Saint et l'Eglise - une investigation œcuménique.

Sur la croissance des mouvements charismatiques et pentecôtistes, fondés sur l'inspiration directe du Saint Esprit, le nouveau rapport entre Eglises du nord et du sud, le "nouvel œcuménisme" : réflexion théologique, entretiens, partages.

Centre d'Etudes œcuméniques, 8 rue Gustave Klotz 67000. Strasbourg

+33 (0) 88 15 25 75 - fax : + 33 (0) 88 15 25 70 - StrasEcum@ecumenical-institute.org - www.ecumenical-institute.org

Session de l'Amitié Rencontre entre chrétiens

2-9 juillet à Albi, *transmettre le message de Jésus-Christ aujourd'hui*, avec N. Fabre, J.-M. Glé, D. Lossky, J.-P. Willaime

Informations : Christiane Bordeaux (Tél. : 01 42 24 42 76) ou Jeanne Philibert (Tél. : 01 42 46 92 59)

Inscriptions : Marie Durier, 15 rue des Pépinières - 14000 Caen

La XXII^e Rencontre internationale et interconfessionnelle des religieuses et religieux (EIIR)

Sera accueillie du **13 au 19 juillet** par la Communauté des Diaconesses de Neuendettelsau (Allemagne) sur le thème : *la lumière du Mont Thabor – la transfiguration du monde*

EIIR c. José Arcones Gil 37, 2^e - 28017 Madrid (Espagne)

+ 34 91 36 75 840 - fax : + 39 06 58 52 00 50 - eiir@hotmail.com

Semaine œcuménique des Avents

20-25 août à propos de l'étude du Groupe des Dombes. *Un seul maître – l'autorité doctrinale dans les Eglises* (Bayard, 2005)

Avec les PP. P. Guilbaud et L.M. Renier (Groupe des Dombes) et les pasteurs Y. Noyer et D. Vatinel (Groupe des Dombes)

A la maison diocésaine, 49620. La Pommeraye-sur-Loire

Renseignements : Michèle Chappart, 5, rue Jean Auffray - 35235 Thorigné-Fouillard, et Francine Wild : wild-esch@9online.fr

"Jeunes Chrétiens, Ensemble"

20-27 août à Nîmes - Une 5^e session œcuménique rassemblera cette année une vingtaine de jeunes venus de toute la France: catholiques, protestants, orthodoxes et anglicans, pour un temps de découverte mutuelle de leurs Eglises. Organisée par les **Services œcuméniques nationaux**, cette session offre à des jeunes un temps d'ouverture aux différentes manières d'être chrétien dans le monde actuel.

Nous vous demandons de nous aider à faire connaître cette session.

Coût du séjour : 200 euros (sans le transport), pris en charge par les Eglises respectives.

Frère Michel Mallèvre, 80 rue de l'Abbé Carton, 75014 - Paris, Tél. : 01 53 90 25 50 - unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Pasteur Gill Daudé, 47 rue de Clichy, 75009 - Paris - Tél. : 01 44 53 47 23 - fpf.oecumenisme@free.fr

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Eglises chrétiennes en France



La meilleure manière de nous donner en tant qu'Eglises les moyens de promouvoir les relations humaines dans le monde qui nous entoure, consiste à apprendre à partager les uns avec les autres les dons de la grâce reçus de Dieu. Dans une large mesure, la désunion de nos Eglises est due à notre incapacité de pratiquer un partage authentique des dons. Aujourd'hui plus que jamais, nos Eglises ont besoin les unes des autres.

Pasteur Samuel Kobia
Rapport à la 9^e Assemblée du COE